

République Algérienne Démocratique et Populaire

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية

Ministère de L'enseignement Supérieure et de la recherche scientifique

وزارة التعليم العالي والبحث العلمي

Université Chadli Bendjedid - El Tarf

جامعة الشاذلي بن جديد - الطارف

Faculté des Lettres et des Langues

كلية الآداب واللغات

Département de la langue française

قسم اللغة الفرنسية



MEMOIRE DE FIN D'ETUDE DE MASTER 2

Présenté en vue de l'obtention du diplôme de Master Académique

« Science du Langage »

THEME

Etude stylistique du roman Pierre Sang Papier ou Cendre

de Maïssa Bey

Présenté par :

- TEBIB Fathia

Soutenu le :

Devant le jury composé de :

Présidente : Mme Boussaha Nadjla

Université Chadli Bendjedid - El Tarf

Examinatrice : Mme Chanouf Zoulikha

Université Chadli Bendjedid - El Tarf

Rapporteur : Mme Hazourli Imene

Université Chadli Bendjedid - El Tarf

Année universitaire : 2021/2022

Remerciement

Merci à Dieu le tout puissant de m'avoir donné la volonté et de m'aider à réaliser cet humble travail de recherche.

Je remercie énormément mes très chers parents, mes frères et sœurs, qui ont été toujours à mes côtés pour me soutenir.

Je tiens à remercier chaleureusement ma directrice de recherche Mme HAZOURLI Imene pour ses orientations, ses conseils et je lui exprime ma gratitude pour sa diligence dans ce travail.

J'adresse mes sincères remerciements à tous mes enseignants.

Je remercie les membres du jury d'avoir accepté d'examiner et d'évaluer ce modeste travail, vous nous offrez le grand honneur et le grand plaisir.

Je remercie également tous ceux qui m'ont aidée de près ou de loin dans la réalisation de ce mémoire.

Dédicace

Je dédie ce mémoire de fin d'étude :

A l'âme d'un grand homme, un être unique et magnifique mon très cher père

TEBIB Bachir

Ce modeste travail est le fruit de tous les sacrifices dont vous avez fait preuve, pour mon éducation et ma formation. Vous êtes pour moi un exemple du père respectueux, ma référence, la lumière qui illumine mon chemin. Grâce à vous j'ai appris le sens du travail et de la responsabilité. Toutes les lettres ne sauront trouver les mots qu'il faut pour exprimer la gratitude, l'amour et le respect, que j'ai eu pour vous. J'implore Allah le tout-puissant, qu'il vous accorde la paix éternelle dans son vaste paradis.

A l'être le plus cher de ma vie ma douce maman

Pour leurs sacrifices, leurs encouragements, leur amour. Les mots sont insuffisants pour exprimer mon grand amour et ma profonde estime. Vous êtes mon réconfort, ma certitude et mon guide dans la vie. Vous êtes une maman formidable, une femme gentille et généreuse. Que Dieu Le Miséricordieux vous accorde la santé et une longue vie.

Une dédicace plus spéciale à mes très chers sœurs et frères

Je vous dédie ce travail en témoignage de mon respect et ma reconnaissance pour tout votre amour, votre confiance et pour votre aide. Je sais que ma réussite est importante pour vous. Que Dieu vous paye et vous préserve. Je vous aime beaucoup.

A tous ceux qui ont participé à ma réussite et à toute personne qui occupe une place à mon cœur.

Table des matières

Introduction générale

Chapitre I : la stylistique

Introduction	I
1. Définition et historique de la stylistique.....	01
2. Les figures de rhétorique	02
3. Les registres littéraires	06
4. Outils de l'analyse stylistique.....	12
Conclusion	15

Chapitre II : présentation du corpus.

Introduction	22
1. Biographie de Maïssa Bey	22
2. Bibliographie de Maïssa Bey	24
3. Résumé de l'œuvre	26
4. Etude titrologique	27
Conclusion	29

Chapitre III : la stylistique du roman *Pierre Sang Papier ou Cendre de Maïssa*

Bey

Introduction	24
1. Figures de style	24
2. Analyse des noms propres	27
Conclusion	28

Conclusion générale

Annexe

Bibliographie

Introduction générale

Introduction générale :

Le présent travail de recherche consiste en étude stylistique du roman Pierre Sang Papier ou Cendre de Maïssa Bey.

La stylistique permet de mettre en évidence les moyens mis en œuvre par un auteur, dans un cadre générique déterminé, pour faire partager une vision spécifique du monde, ce qui est raconté l'analyse stylistique se base sur l'étude de l'élocution, c'est-à-dire, l'étude du vocabulaire, des figures de style, de la syntaxe, du ton tout en conciliant forme et fond. Ce qui fonde l'étude stylistique d'un texte est la croyance que chaque texte véhicule une vision subjective, c'est-à-dire une vision personnelle, partielle.

« La stylistique étudie les faits d'expression du langage organisé au point de vue de leur contenu affectif, c'est-à-dire l'expression des faits de la sensibilité par le langage et l'action des faits de langage sur la sensibilité. »¹

« Ce que la stylistique veut connaître en étudiant les figures, comme tout le reste, c'est la distinction entre les formations libres, spontanées et celles qui portent la marque de l'usage établi; elle veut reconnaître jusqu'à quel point une figure est sentie comme telle et dans quelle mesure elle a évolué vers l'abstraction; car c'est de là que dépend le sens plus ou moins impressif de l'image et c'est ce qui la classe comme moyen d'expression. »²

La stylistique a connu des changements. On a cru parfois qu'elle était mourante, mais les résultats des recherches montrent qu'elle est vivante et en pleine progression. Si elle a remplacé la rhétorique, elle lui doit encore énormément, ses rapports avec la linguistique sont restreints et doivent sans cesse être précisés :

Le linguiste peut ne pas être un stylisticien, mais le stylisticien doit être un linguiste.

La stylistique traite des textes d'une perspective esthétique, (en ce domaine, le champ de recherches est vaste).

Cette science s'est développée plus spécialement avec deux approches distinctes : la stylistique de la langue et la stylistique littéraire.

Des critiques s'accordent pour voir dans la stylistique littéraire des processus subjectifs et rhétoriques. Il s'agit de l'analyse des messages qui portent l'empreinte de la personne du

¹ Charles Bally, 1951 :16. 1^{ère} édition, 1909. *Traité de stylistique française*, Genève : George et Cie et Paris : Klincksieck

² Bally, Ch. 1905 :102. *Précis de stylistique : esquisse d'une méthode fondée sur l'étude du français moderne*. Genève : Eggimann

Introduction générale

locuteur, donc une communication dont le but est d'agir sur le destinataire. En d'autres termes c'est de l'étude des procédés de style d'un écrivain et des modes de composition qu'il utilise. Le développement de la stylistique se produit dans une mesure à contre-courant de la progression de la nouvelle linguistique influencée d'un côté par les nouvelles conceptions « mécanistes » issues du béhaviorisme ou conduitisme américain et, d'autre côté, par l'évolution de la logique à partir des recherches de M. Millier (The Science of Language en 1862-1864) et de Husserl (Logische Untersuchungen 2 à partir de 1900), qui conduit à la glossématique de L. Hjelmslev.

« Le mot de stylistique sonne encore désagréablement à des oreilles françaises ; il passe pour avoir une saveur quelque peu germanique ; pourtant c'est un terme clair et commode, qui permet de distinguer des autres parties de la langue une discipline qui a son domaine propre. »¹

« On peut concevoir des craintes sérieuses au sujet de l'avenir de cette science encore au berceau. »²

La littérature algérienne d'expression française commence au vingtième siècle, mais elle est connue aux années cinquante. Les auteurs algériens trouvaient dans la langue de Molière un moyen pour demander leur liberté et indépendance de la colonisation française. Ils se sont mis à écrire pour dissenter les fléaux sociaux qui touchent la vie quotidienne d'un peuple qui a beaucoup souffert.

Parmi les plumes qui ont marqué cette littérature, celle de l'écrivaine Maïssa Bey, de son vrai nom Samia Benameur, grâce à ce pseudonyme elle a pu vivre en Algérie, sous la menace des intégristes. Elle explique le recours à ce pseudonyme :

« C'est ma mère qui a pensé à ce prénom qu'elle avait déjà voulu me donner à la naissance (...). Et l'une de nos grand-mères maternelles portait le nom de Bey. [...] C'est donc par des femmes que j'ai trouvé ma nouvelle identité, ce qui me permet aujourd'hui de dire, de raconter, de donner à voir sans être immédiatement reconnue. »³

Dans les années 2000 elle a finalement retiré son faux visage et aller à la rencontre de son public. Maïssa Bey a toujours été une lectrice boulimique, les livres étaient sa seule échappatoire pour fuir une réalité difficile à vivre.

¹ Charles Bally, *début du Précis de stylistique*, 1905.

² Charles Bruneau, « La stylistique », *Romance Philology*, 1951.

³ ARABESQUE, « Biographie de Maïssa Bey », In : <http://www.arabesqueseditions.com/fr/articles/136411.html> (Consulté le: 25-12-2013)

Introduction générale

En ce qui concerne Maïssa Bey nous nous intéressons à son ouvrage intitulé *Pierres Sang Papiers ou Cendre*, ce roman est l'un de ses livres les plus connus et fréquentés.

Ce travail de recherche s'intéresse aux techniques que l'écrivaine a utilisées pour être capable de transmettre une réalité historique.

Ce roman est écrit en 2008 aux éditions de *Barzakh*, fragmenté en 25 chapitres dans lequel l'écrivaine raconte un passé triste, tout en abordant une époque de colonisation de 132 ans.

Le choix de ce corpus se justifie par sa thématique et par son écriture originale, nous étions également motivés après avoir lu ce roman, car nous voulons connaître ce que *Maïssa Bey* peut offrir de particulier et le titre du roman « *Pierre Sang Papier Ou Cendre* » qui est fascinant à lire, son auteure est la plus célèbre dans le *Maghreb*, Elle suscite notre curiosité pour connaître le passé et de revivre des événements qui marquent notre Histoire. Ce roman représente pour nous un riche corpus d'étude qui nous pousse à s'interroger sur plusieurs aspects, notamment ceux des stratégies d'écritures utilisées par l'écrivaine.

Ce travail est né d'une envie de répondre aux problématiques suivantes :

Quels sont les effets linguistiques des figures de style dans le roman de Maïssa Bey ?

Quels sont les figures de style les plus utilisées par l'écrivaine?

Durant notre humble travail d'investigation nous allons tenter de répondre à cette problématique et pour ce faire, tout d'abord, nous nous suggérons une hypothèse afin de répondre à ces questions :

L'effet linguistique des figures de style dans le roman de Maïssa Bey est ironique. La figure de style la plus utilisée est la personnification.

Pour ce type d'investigation nous allons suivre une approche méthodique en stylistiques.

Nous réalisons ce modeste travail de recherche afin d'atteindre un seul objectif qui est l'étude de la manière et les stratégies d'écriture de Maïssa Bey qui caractérisent ce roman. Ce travail est divisé en trois chapitres :

Nous débutons alors cette recherche, par un préliminaire qui définira le cadre de l'étude et l'optique dans laquelle sera traitée la question centrale, l'auteur, son œuvre puis l'exposition de la problématique, l'hypothèse et l'avancement des grandes lignes du mémoire. Cette introduction est impérative et très nécessaire à la progression de notre travail, dans la mesure où il va identifier l'écrivaine et son roman et l'effet de la stylistique sur son écriture romanesque. Le premier chapitre est théorique, il portera sur la stylistique dans lequel nous allons aborder les figures de rhétorique, les registres littéraires et les outils d'analyse stylistique en s'appuyant sur les travaux de chercheurs qui s'intéressent à ce domaine. Le second chapitre est consacré à la présentation du corpus du travail où nous allons aborder

Introduction générale

la biographie, la bibliographie de l'auteure, aussi la présentation de l'œuvre et l'étude titrologique.

Le dernier chapitre est pratique s'intitulera «*la stylistique du roman Pierre Sang Papier ou Cendre de Maïssa Bey* », il est consacré à l'étude des figures de style dominantes dans notre corpus, et l'analyse des noms propres.

Enfin la conclusion est la dernière partie de développement elle constitue la note finale sur laquelle se clôt la rédaction de notre mémoire, dans cette partie nous allons répondre à la problématique.

Chapitre I

La stylistique

Introduction :

La stylistique est une science qui s'intéresse au style. Elle se spécialise dans l'établissement des caractéristiques des styles individuels et collectifs, soulignant la valeur esthétique expressive des faits linguistiques. La stylistique étudie la manière dont la forme correspond adéquatement au contenu de l'acte de parole. Les linguistes pensent qu'il y a évidemment deux manières d'entrer dans les études stylistiques : l'une étudie l'expression ou l'effet. Nous pensons qu'il est nécessaire d'étudier les deux. Il faut examiner les décisions formelles du texte et comprendre comment tel ou tel effet se produit dans un corpus donné. L'étude du style d'un écrivain ou l'analyse stylistique d'un texte littéraire met l'accent sur l'expression personnelle de l'auteur, sa réponse au contenu du message. Le fondateur de la stylistique (affective), Charles Bally, déclarait :

« La stylistique étudie (...) les faits d'expression du langage organisé au point de vue de leur contenu affectif, c'est-à-dire l'expression des faits de la sensibilité par le langage et l'action des faits de langage sur la sensibilité. »¹

Il existe deux approches différentes de la stylistique, souvent considérées comme opposées : la stylistique linguistique et la stylistique littéraire.

Charles Bally, dans le *Traité de stylistique française*, s'est intéressé à la stylistique de la langue et l'a donnée la définition suivante :

« Étudie la valeur affective des faits du langage organisé, et l'action réciproque des faits expressifs qui concourent à former le système des moyens d'expression d'une langue. La stylistique peut être, en principe, générale, collective ou individuelle, mais l'étude ne peut présentement se fonder que sur le langage d'un groupe social organisé ; elle doit commencer par la langue maternelle et le langage parlé. [...] La stylistique peut, en principe, s'attacher à l'étude d'une langue morte ou d'un état de langage qui n'existe plus ; mais en aucun cas elle ne peut être une science historique ; la cause en est que les faits de langage ne sont faits d'expression, que dans la relation réciproque et simultanée qui existe entre eux. »²

La stylistique littéraire étudie les particularités du style d'un écrivain. Pour Buffon : le style, c'est l'homme même, autrement dit le style, c'est l'écart par rapport à la norme linguistique. Cet écart de différents ordres mais il vise à produire un effet chez le lecteur ou l'auditeur.

Georges Mounin distingue le style comme écart, le style comme élaboration (tout écart ne fait pas forcément style) le style et le sens.

¹ Charles Bally. *Traité de Stylistique française*. 1909 Tome1. p16

² Charles Bally, *Traité de stylistique française*, vol. 1, 1.

Selon Michel Riffaterre la stylistique étudie les propos comme portant l'empreinte de la personne du locuteur.

Selon Cressot :

« Toute extériorisation de la pensée qu'elle se fasse par la parole ou au moyen de l'écriture (c'est-à-dire la communication) est un processus subjectif et rhétorique destiné à agir sur le destinataire. L'énonciateur opère donc un choix parmi les possibilités ouvertes par la langue et affectant différents niveaux linguistiques comme la morphologie, la syntaxe, l'ordre des mots, la lexicologie ou les temps verbaux. »¹

Selon Marouzeau le style est :

« L'attitude que prend l'usager, écrivant ou parlant, vis-à-vis du matériel que la langue lui fournit »²

Selon Leo Spitzer, le style est :

« La mise en œuvre méthodique des éléments fournis par la langue. »³

On ne donne pas l'importance ni à la valeur de la stylistique affective, ni à celle de la stylistique littéraire / esthétique, ni à la valeur de la stylistique fonctionnelle. On est d'accord avec l'intégraliste Eugenio Coseriu : la stylistique signifie la stylistique de la langue et la stylistique de la parole. Dans ce travail, nous allons essayer de montrer que l'analyse stylistique n'est pas seulement une méthode, mais aussi une technique d'investigation et d'interprétation du texte.

I : Définition et historique de la stylistique

La stylistique est une science qui s'intéresse aux particularités d'écriture d'un énoncé, elle est issue de la linguistique et la rhétorique. On peut également la définir comme un ensemble de ressource pour analyser un texte et en tirer le sens.

La stylistique linguistique étudie la variabilité linguistique qui détermine la présence des variantes dans le système de la langue et l'importance du choix en parole. Elle s'intéresse aussi à la stratification linguistique, les registres de la langue, la phonétique, la grammaire et le lexique du point de vue de leur valeur stylistique dans l'acte de communication.

La stylistique littéraire étudie l'œuvre ou le texte littéraire d'un point de vue de leur fonction esthétique, littéraire et linguistique. Elle est associée à la théorie de la littérature, à la poétique, à l'histoire littéraire, au lexique et à la grammaire. Elle s'intéresse également aux études

¹ M. Cressot. L. James, *Le style et ses techniques*, p. 15.

² J.Marouzeau, *Introduction au Traité de stylistique latine*, p. 14.

³ Leo Spitzer, 1948, cité par *Lexikon der romanistischen Linguistik, Band V,1, p. 158*

typologiques des procédés de style, l'étude thématique d'un ensemble de livre d'un même écrivain et les procédés de style d'un seul livre.

La différence entre la stylistique linguistique et la stylistique littéraire : la première s'intéresse à la langue, à l'état et aux faits du langage, quant à la deuxième, elle se penche plutôt sur les particularités du style d'un auteur.

La stylistique est une discipline récente, il est hâtif d'écrire son histoire elle s'évolue à partir du XIX siècle. L'origine de la stylistique renvoie au concept de style, cette notion vient du latin Stylus qui, en ancien français et à l'antiquité, désignait le pinçon de fer ou d'os utilisé pour écrire sur de la cire. C'est aussi l'ancêtre du stylo et c'est à partir de cet outil que le style désigne la manière d'écrire. L'origine allemande du concept « stylistique » impose une enquête du côté des recherches de la linguistique en l'Allemagne du XIX^{ème} siècle et plus particulièrement des rapports entre la linguistique psychologique et la stylistique naissante.

II : Les figures de rhétorique

Les études des textes littéraires consistent à questionner le contenu à travers ses thèmes et son message et son style. Si le texte met en œuvre un savoir commun, la méthode d'écrire est relative à son auteur. Cette méthode d'écrire forme son style à travers la grammaire, le vocabulaire et les figures de style qu'il utilise.

Les figures de rhétorique ornent le texte et lui donnent plus de force. Ainsi le texte littéraire devient un bel objet non seulement un message.

Dans l'antiquité, la rhétorique est l'art de bien parler. Elle utilise des figures de style pour séduire et toucher l'auditoire par divers types de figures de style.

1-Les figures d'analogie

Les figures d'analogie rendent le message plus concret, plus visuelle. Elles rapprochent deux expressions.

1-1-La comparaison

Rapport de ressemblance établi entre deux éléments : le comparé (ce qui est comparé) et le comparant (ce à quoi on compare) grâce à un outil grammatical (comme, identique à, tel, ressembler à...) :

« Je suis belle, ô mortels, comme un rêve de pierre. »¹

¹ Charles Baudelaire. Recueil : Les Fleurs du Mal (1857), XVII. Poésie : La beauté.

Dans cette comparaison il est question de la femme que le poète rapproche à une sculpture « Rêve de pierre », elle apparaît froide et intimidante.

« *Et moi, je suis semblable à la feuille flétrie.* »¹

1-2- La métaphore

La métaphore est un procédé de langue qui met en parallèle deux éléments possédant des caractéristiques similaires, à la différence de la comparaison, elle unit comparant et comparé sans outil grammatical comme :

« *Chaque fleur est une âme à la Nature éclos*e »²

Gérard de Nerval décrit la fleur comme un nouvel individu dans la Nature,

Pour Apollinaire la forme et le mouvement des mains ressemblent à ceux des feuilles.

Elle ne peut pas mettre la relation qui les unit : le mot comparé peut-être sous-entendu :

« *Le temps saura faner vos roses.* »³

Il y a aussi la métaphore filée qui est constituée d'une suite de métaphores sur le même thème, la première métaphore développe d'autre construite à partir d'un même comparant et développe un champ lexical dans la suite du texte. Comme le montre l'exemple suivant :

« *La nature est un temple où de vivants piliers
laissent parfois sortir de confuses paroles.* »⁴

Le symbole ou l'allégorie est aussi un cas de la métaphore, il évoque une réalité absente ou abstraite à l'aide d'une réalité présente ou concrète donnant une dimension symbolique reconnaissable par tous : il est admis que la balance est symbole de la justice, que la colombe symbolise la paix, l'oiseau la liberté, la couleur rouge la violence...

1-3- La métonymie

La métonymie désigne un mot par l'intermédiaire d'un autre avec lequel il entretient une relation logique: le contenant pour le contenu : « boire un verre », on ne peut pas boire le verre mais plutôt ce qu'il contient.

1-4- La synecdoque

La synecdoque consiste à donner à un terme ou une expression un sens plus large ou plus restreint que son propre sens.

Il y a des **synecdoques généralisantes, croissantes ou expansives** :

¹ Alphonse de Lamartine. Recueil : Méditations poétiques (1820). Poésie : L'isolement.

² Gérard de Nerval. Recueil : Odelettes 1808-1855. Poésie : Vers dorés.

³ Pierre Corneille. Recueil : Sercy, 1660. Poème : Stances à Marquise.

⁴ Charles Baudelaire. Recueil : *Les Fleurs du mal* 1857. Poème : Correspondances

« J'ai reconnu le fer, instrument de sa rage. »¹

1-5- La personnification

La personnification consiste à attribuer **des caractéristiques propres aux êtres humains** comme la parole, la pensée à des animaux ou à des **choses inanimées**.

2-Les figures d'insistance : jeux sur les répétitions

Elles vont insister sur le message. Ces figures donnent plus de force au texte en jouant sur sa structure. On peut distinguer :

2-1- Le parallélisme

Appelé aussi **construction parallèle** consiste à **juxtaposer deux groupes de mots** construits sur la **même syntaxe** :

« *Quand je vois les Césars, quand je vois leur fortune, quand je vois le soleil, et quand je vois la lune.* »²

Ici les empereurs deviennent des astres.

2-2- L'anaphore

L'anaphore est la **répétition du même mot ou d'une série de mots au début d'une phrase** ou d'un **vers**. La répétition est mal vue lorsque l'on rédige, donc il faut savoir bien **identifier** l'anaphore qui résulte d'une **intention de l'auteur**.

L'anaphore permet de **mettre en valeur les mots répétés grâce à un effet d'insistance**.

« *J'aime, et je veux pâlir ; j'aime, et je veux souffrir ; j'aime, et pour un baiser, je donne mon génie.* »³

Ici le poète insiste sur le verbe « aimer » pour exprimer son lyrisme amoureux.

2-3- Le chiasme

Figure de style consiste à inverser deux groupes de mots (une structure symétrique du type (ABBA) qui unit ou oppose des éléments) :

« *Il succomba vivant, et mort, il m'assassine* »⁴

3- Les figures d'opposition

Elles rapprochent d'une manière saisissante des mots opposés de façon à marquer les lecteurs.

¹ Jean Racine Phèdre, IV, 1

² Jean Racine. Œuvres : Andromaque. Les plaideurs. Britannicus. Bérénice. Acte III, scène III. p 14

³ Alfred de Musset. Poésies nouvelles ... 1836-1852.

⁴ Pierre Corneille. Œuvres, Marty-Laveaux, 1862, tome 2.

3-1-L'antithèse

L'**antithèse** sert à établir une **relation d'opposition** entre deux termes, pensées ou expressions, rapprochés au sein d'un même énoncé. Elle crée un **effet de contraste** en mettant en valeur la différence de sens entre les éléments opposés.

« *J'aimerais mieux une laide bien sotté. Qu'une femme fort belle avec beaucoup d'esprit* »¹

3-2- L'oxymore

L'oxymore réunit à l'intérieur du même énoncé deux termes dont les significations sont opposées :

« *Une sublime horreur* »²

« *Le soleil noir de la mélancolie* »³

4- Les figures d'amplification et d'atténuation

Les figures d'amplification et d'atténuation sont des procédés d'écriture qui servent à changer le degré des idées et des termes en augmentant leur puissance ou en les rendant plus faibles.

4-1- l'hyperbole

L'hyperbole consiste à exagérer **une caractéristique, d'une idée ou d'un sentiment** dans un objectif de **mise en valeur positive ou négative**.

Pour construire une hyperbole on emploie d'**autres figures de style** comme la **métaphore** ou la **comparaison**.

« *À peine avait-il dit que, prenant son trident, et rassemblant les nues, Neptune démontait la mer, et des vents de toute aire, déchaînaient les rafales* »⁴

4-2- La gradation

La gradation fait suivre des mots de même nature qui insistent sur ce qui est dit de manière croissante ou décroissante. La signification de la phrase s'en retrouve renforcée et l'auteur termine par une hyperbole dans le cas d'une gradation ascendante. :

« *Je me meurs, je suis mort, je suis enterré* »⁵

4-3- L'euphémisme

¹ Molière, L'École des femmes - Acte I, scène 1.

² Honoré de Balzac, (1799-1850) Œuvres *Le Colonel Chabert*. P30 La Bibliothèque électronique du Québec Collection *À tous les vents* Volume 53 : version 1.02

³ Gérard de Nerval. EL DESDICHADO. Les Chimères dans les filles du feu, 1854

⁴ Homère.

⁵ Molière. Le monologue d'Harpagon dans L'Avare de Molière (Acte IV, scène 7)

L'euphémisme est une atténuation d'une réalité désagréable, brutale ou choquante en les exprimant de façon plus douce :

« Va, je ne te hais point »¹

5- Les figures de dicton :

Elles se trouvent au niveau formel d'un énoncé : graphique pour l'écrit et phonique pour l'oral. Elles jouent sur le son, le sens, l'expressivité et l'effet désiré.

5-1- les figures de modification phonique ou graphique des mots :

Elles consistent le changement, l'ajout ou la suppression des lettres, des sons, des syllabes. Elles créent un effet de nouveauté. Les figures de modification de la matérialité phonique et graphique d'un mot sont :

- **L'aphérèse** : la suppression d'une lettre, son ou syllabe en début d'un mot.
- **L'apocope** : l'effacement en fin d'un mot.
- **L'épenthèse** : l'insertion d'une lettre, un son ou une syllabe dans un mot.

5-2- les figures de la continuité phonique:

Elles jouent sur la répétition de la tonalité des mots de façon à produire un effet rythmique caractéristique, on les trouve en poésie ; la rime (répétition de sons identiques). A l'intérieur d'un vers et d'un vers à l'autre on déclare des jeux de continuité phonique qui relèvent de l'harmonie imitative, de l'allitération ou de l'assonance :

L'harmonie imitative : reproduction d'un son ou bruit naturel par exemple l'onomatopée.

L'allitération : la répétition d'un son consonantique.

L'assonance : la répétition d'un son vocalique.

6- Les figures de construction :

Il s'agit de la construction des phrases et des énoncés. On peut les diviser en deux classes selon la répétition ou selon la combinaison des mots ou des segments de la phrase.

6-1- Figures de répétition :

¹ Pierre Corneille. Pièce de théâtre **Le Cid**, (1637) l'acte III scène IV.

Elles reposent sur la répétition au niveau phonique, phrastique, syntaxique ou sémantique. Elles servent à mettre en valeur l'idée répétée.

6-1-1- Figure de répétition sans variation :

Une figure assez simple sans variation de la forme est ce qu'on nomme l'épizeux, c'est une répétition sans coordination, du même mot pour marquer l'importance de ce mot. Exemple : « le bus était bondé, bondé ! »

6-1-2- Figure de répétition avec variation morphologique :

Elles sont des figures par lesquelles un mot ou un segment est répété mais pas tel quel, avec des variations morphologiques, des variations de forme. Ce sont des figures de la dérivation avec deux procédés, celui du polyptote et celui de dérivation :

- **Le polyptote** : fait varier morphologiquement un terme unique on utilisera un verbe à des temps et à des personnes différents : exemple : on ne peut pas être et avoir été.
- **La dérivation** : consiste la variation lexicale car il s'agit des variantes à partir d'un même radical. Exemple : beauté, mon beau souci.

6-1-3- Figure de répétition avec variation sémantique :

L'antanaclase est la répétition d'un mot pris dans des sens différents ou le rapprochement de deux mots homonyme et univoque avec des significations différentes. Elle joue sur la polysémie, en particulier sur les oppositions entre sens propre et sens figuré. Exemple : le cœur à des raisons que la raison ne connaît pas.

6-2- Figures de combinaison :

Elles jouent sur l'ordre des mots, la construction de la phrase et mettent en évidence certains éléments de l'énoncé. Deux groupes de ces figures de combinaison : celles qui s'exercent au niveau morphosyntaxique et combinatoire, c'est-à-dire qui jouent uniquement sur la construction de l'énoncé, et celles qui jouent à la fois sur la morphosyntaxique et la sémantique.

6-2-1- Figures de combinaison morphosyntaxique :

L'anacoluthie est une rupture de construction syntaxique : c'est donc créer volontairement un déséquilibre dans la phrase qui commence d'une manière et continue d'une façon imprévue. C'est une rupture de la construction sur le plan de la syntaxe. Exemple : déçue par son comportement, Jules présenta ses excuses à Julie.

6-2-2- Figures de combinaison morphosyntaxique et sémantique :

Elles opèrent tantôt au niveau morphosyntaxique, tantôt au niveau sémantique, tantôt aux deux niveaux en même temps. Dans un premier temps, on traitera le chiasme, le zeugme et l'hypallage.

- **Le chiasme** : est un couplage d'éléments qui peuvent être d'ordre lexical, grammatical ou sémantique. Il se caractérise par sa structure symétrique, en miroir, AB/BA.
- **Le zeugme** : consiste à réunir deux membres de phrase au moyen d'un élément qu'ils ont en commun et qu'on ne répète généralement pas, par exemple atteler des compléments de natures différentes au même verbe.
- **L'hypallage** : est le déplacement d'un mot dans la phrase un transfert syntaxique qui a des conséquences sémantiques. Exemple : les moissonneurs posant leurs faucilles lassées.

7- Les figures de sens ou les tropes :

Elles constituent une sous-catégorie des figures, au même titre que les figures de construction, de pensée..., mais il arrive qu'on considère le terme de trope comme équivalent à celui de figure. Les tropes reposent sur l'unité lexicale, c'est un phénomène d'ordre sémantique produisant un sens tropologique altéré par rapport à un sens de base.

7-1- Métonymie et synecdoque :

Ces deux figures sont souvent mêlées, rassemblées dans une même catégorie. La synecdoque est une variété de métonymie. En effet, elles relèvent de processus de figuration bien distincts : c'est la nature de la relation entre les référents impliqués par ces figures (objet, individus ou notion) qui différencie métonymie et synecdoque : le rapport métonymie est un rapport de contiguïté alors que le rapport synecdoque est un rapport d'inclusion.

7-1-1- La métonymie :

Elle désigne un objet par le nom d'un autre objet autonome par rapport au premier, mais qui entretient avec lui un rapport nécessaire, soit existentiel, soit de voisinage.

- ***Le concret disant l'abstrait :***

- L'effet pour la cause : exemple : trembler pour avoir peur.
- Le signe pour la chose : exemple : les lauriers pour la gloire.

- ***L'abstrait disant le concret :***

- La cause pour l'effet : exemple : remercier quelqu'un pour ses bontés = pour ses actes accomplis grâce à sa bonté.
- La qualité pour l'objet : exemple : une beauté pour une fille belle.

- ***Autres types de glissement logique*** ne passant pas par un déplacement du concret à l'abstrait ou vice versa :

- Le contenant pour le contenu : exemple : boire une bouteille (pour le contenu de la bouteille), ou le contenu pour le contenant : exemple : le Sénat était agité hier soir, pour les sénateurs étaient agités.
- Le lieu pour les personnes ou les produits : exemples : Londres pour le gouvernement anglais, boire un bon bourgogne, pour un vin en provenance de Bourgogne.
- La matière pour l'objet : exemple : un jean pour un pantalon fait de ce tissu.
- L'instrument pour l'agent : exemple : une bonne fourchette pour quelqu'un qui manie sa fourchette avec vigueur, qui mange bien et beaucoup.

7-1-2- la synecdoque :

Elle désigne quelque chose par un terme dont le sens inclut celui du terme propre ou est inclus par lui, une chose par le nom d'une autre avec laquelle elle a un rapport d'inclusion. Les deux objets impliqués ne sont donc pas autonomes comme pour la métonymie, ils entretiennent un rapport de dépendance étroite.

- ***Synecdoques généralisantes :*** le sens du terme utilisé inclut le sens du terme propre. On utilise un terme générique pour dire un terme spécifique, on nomme le genre pour nommer l'espèce.
- ***Synecdoques particularisantes :*** le sens du terme utilisé est inclus le sens du terme propre. On utilise un terme générique pour dire un terme spécifique, on nomme le genre pour nommer l'espèce.

7-2- La métaphore :

7-2-1- Les familles de métaphore :

La métaphore est une figure de ressemblance, alors que la métonymie et la synecdoque sont des figures de voisinage. La métaphore est la figure-reine, la plus importante, celle qui sert d'étalon et de banc d'essai à beaucoup de théorisations stylistiques et linguistique. C'est aussi une figure très étendue, complexe, multiforme. Mais la ressemblance ne s'exprime pas que dans la métaphore. On peut tout d'abord s'intéresser à la comparaison, figure assez voisine de la métaphore.

- **La comparaison :**

Elle est la mise en relation, en parallèle explicite de deux éléments. La mise en relation de la comparaison s'effectue par un mot comparant. Exemple : la musique souvent me prend comme une mer.

- **La métaphore :**

Elle peut être liée à la comparaison puisque, comme elle repose sur la perception d'une analogie, d'une ressemblance entre deux référents. Mais alors qu'avec la comparaison, la relation était explicite, elle devient implicite avec la métaphore, puisque les deux éléments sont réunis sans outils de comparaison.

8- Les figures de pensée:

Elles sont d'ordre macrostructural, c'est-à-dire qu'elles ne sont pas repérables directement par des marqueurs formels. Elles engagent la signification globale de l'énoncé. Elles sont toujours liées à une attitude énonciative marquée, elles mettent en jeu le rapport entre énonciateur et récepteur. Ces figures installent un double langage : la phrase à un sens acceptable en tant que telle, mais elle a aussi un deuxième sens une double interprétation qui peut être saisie, ou non, par le récepteur.

8-1- Les figures jouant sur la façon de présenter l'objet du discours ou le discours lui-même :

- **La prétérition :** est une figure de la feinte, par laquelle on annonce par exemple, qu'on ne va pas traiter tel sujet alors qu'on fait ou on en parle. On feint de ne pas dire

ce que l'on dit, on utilisant des formules telles que je ne dirai pas que ..., il est inutile de rappeler ici que...

- **La question rhétorique** : est en relation avec celle de la prétéition : on feint de poser une question alors qu'en fait on affirme quelque chose ; la question oriente la réponse.
- **L'apostrophe oratoire** : représente un dialogue à l'intérieur d'un monologue, et instaure ainsi une dimension supplémentaire du discours, un jeu entre auteur et narrateur.

8-2- Les figures jouant sur la valeur de vérité :

- **L'ironie** : l'action de railler, de se moquer en ne donnant pas aux mots leur valeur réelle ou complète, ou en faisant entendre le contraire de ce qu'on dit.
- **La litote** : avec cette figure on dit, selon l'expression consacrée, le moins pour dire le plus. Elle est employée dans le langage de tous les jours.
- **L'hyperbole** : est une figure de pensée liée à l'exagération, qui consiste à augmenter excessivement la vérité des choses pour qu'elle produise plus d'impression, qu'elle soit plus frappante : il ya donc distorsion entre la réalité et l'expression de cette réalité.

III : Les registres littéraires

Le registre littéraire, souvent appelé ton, est un ensemble de caractéristiques textuelles qui ont un impact spécifique sur le lecteur. Émotionnels ou intellectuels, ceux-ci produisent des effets qui indiquent la manière dont le lecteur peut aborder le texte et interpréter l'œuvre à travers ses tons principaux.

Dans tous les textes, le registre correspond à la vision de l'auteur ou du personnage, et à l'émotion profonde (nostalgie, pessimisme ou enthousiasme) qu'il exprime.

Les registres littéraires peuvent révéler le style d'une œuvre, mais ne doivent pas être confondus avec :

- Registres de langue : soutenu, courant, familier...
- Mouvements littéraires : Romantisme, Réalisme, Naturalisme, Symbolisme...
- Genre littéraire : le concept de registre ne peut pas recouper celle de genre ; on retrouve le registre comique au théâtre et également dans le roman.

1-Le registre comique

Les registres comiques sont des textes dont l'objectif est de faire rire les lecteurs. Il y a différents types de comique :

- Comique gestuelle : Gestes ridicules ou répétitifs, mimiques, jeu de scènes.
- Comique de mots : jeux de langage, calembours, répétition.
- Comique de situation : des rencontres, des événements imprévus, des personnages cachés, masqués.
- Comédie de personnages : héros têtus ou faibles, serviteurs plus avisés que leurs maîtres, défauts de caractère prédominants (avidité, jalousie, etc.). Exemple : Plaute et Molière se moquent d'un vieil avare.

Les registres comiques peuvent prendre différentes formes :

- La parodie est l'imitation d'une manière moqueuse le style d'un écrivain ou d'un genre : une parodie de l'épopée de Rabelais. Le burlesque se moque des sujets nobles : Ubu roi de Jarry.
- L'héroï-comique : exprime une réalité ordinaire sur le mode épique.
- Satire se moquer d'un individu ou d'une institution de manière plaisante ou vicieuse :
- Voltaire se moquait des jésuites dans ses écrits satiriques.
- L'ironie exprime l'inverse de ce que le locuteur voulait dire.
- L'antiphrase est l'image stylistique privilégiée de l'ironie, assumant une complicité entre auteur et lecteur : on dit « Bravo, je te félicitations ! » à quelqu'un que l'on souhaite blâmer.

Le registre comique a différentes fonctions : se libérer de l'anxiété : patients imaginaires, critiquer la société : dégager une leçon de vie : Dialogue Chrysale /Artiste dans la pièce de Molière Les Femmes savantes au XVIIe siècle.

2- Registre tragique et registre pathétique

Le registre tragique définit des textes qui décrivent des scènes et des spectacles tragiques. Le tragique est associé à la tragédie depuis l'Antiquité, mais le registre différencié du genre. Dans ce registre, il y a souvent des situations et des ambiances lourdes, la réalisation d'un destin aussi fatal, des personnages faibles et une ambiance inquiétante.

Le registre tragique est caractérisé par des mots et expressions spécifiques à l'univers représenté :

- Le champ lexical de la souffrance, de la mort, du malheur.
- Formes d'exclamation et interrogatives :

« Ciel ! que vais-je lui dire ? Et par où commencer ? »¹

L'apostrophe à la puissance divine donne le ton de l'imploration.

Le registre pathétique inspire aux lecteurs à travers des détails réalistes un sentiment de pitié et de compassion, adapte le point de vue de la victime, le vocabulaire de sentiment, les

¹ Phèdre, I, 3, 1677 de Jean Racine.

commentaires du narrateur, le vocabulaire émotionnel, inspirent pitié et empathie au lecteur, Chemins de chagrin, de douleur et de regret et modalité d'exclamations et d'interrogations.

Il existe des liens entre le registre tragique et pathétique lorsqu'ils expriment la douleur : pathétique vient du mot grec pathos (douleur, maladie), que l'on trouve dans le mot « passion » (souffrance physique ou morale) :

« Ce mal qu'elle trouvait si insupportable était la jalousie avec toutes ses horreurs. »¹

Cependant, le registre pathétique est différent du registre tragique car la situation décrite n'est pas une inéluctabilité : le personnage peut exprimer le regret car il aurait pu éviter quelque chose qui l'a rendu triste.

3-Le registre lyrique et le registre élégiaque

Le registre lyrique est celui où le narrateur ou le poète transmet ses sentiments personnels, ses émotions au lecteur, il remonte à l'Antiquité

Ce registre évoque la lyre ; instrument utilisé par Apollon et Orphée ; symbole de la beauté, de la musique et de la poésie.

Le registre lyrique est traditionnellement lié au romantisme, qui exprime des sentiments personnels par différents procédés :

- La première personne avec le pronom personnel (je, me, moi) et les déterminants possessifs (mon, ma, mes).
- Les exclamations et les interrogations rhétoriques qui expriment la surprise et une forte émotion :

« J'ai crié ma misère, hélas ! à voix trop haute ».²

Les figures d'insistance : hyperbole, anaphore, gradation...

« Et jamais je ne pleure, et jamais je ne ris. »³

- L'utilisation des apostrophes et la nécessité de garder le contact avec le destinataire, appelant les lecteurs à partager l'expérience du poète :

« Ô faiblesse avant Jeunesse des mortels ! ô enfance du cœur humain qui ne vieillit jamais !

Voilà donc à quel degré de puérité notre superbe raison peut descendre ! »⁴

4-Le registre épique

Le registre épique originaire du genre ancien de l'épopée, ce registre est à l'origine du concept héros. Les récits reviennent sur de grandes épopées sur les exploits de héros surhumains

¹ La Princesse de Clèves, 1678 de Mme De La Fayette.

² Alphonse de Lamartine, Épître à Félix Guillemarde, 1837

³ Charles Baudelaire, La Beauté, 1857.

⁴ Chateaubriand, René, 1802.

(Ulysse, Roland), affrontant des obstacles ou des êtres surnaturels, et se débattant dans l'immensité de l'univers. Il rappelle particulièrement les vertus héroïques, comme le courage et l'honneur : la valeur d'Enée au combat. Virgile, *Énéide* (le 1^{er} siècle AV. J.-C.). L'enjeu majeur comme le conflit familial ou national, des batailles, des événements historiques ou légendaires : La Bataille de Waterloo de Victor Hugo, *Les Misérables*, 1862 ou encore le caractère dramatique de l'histoire : La tempête face à Ulysse dans l'*Odyssée* d'Homère, peut caractériser le registre épique. Parler de souffle épique à cause de la puissance des images stylistiques et des verbes d'action utilisés.

5-Le registre fantastique

Registre fantastique issu du grec *phantasmáticos*, (imagination) évoque l'imagination, le fictif. Elle se définit comme le désir de créer de l'anxiété. Il fait ressortir des événements étranges dans le contexte de la réalité qui font hésiter les lecteurs entre des explications rationnelles et surnaturelles :

« J'ouvris alors le robinet brusquement. Et un jet de sang gicla dans le lavabo. »¹

Il ne faut pas confondre le registre fantastique avec le merveilleux qui caractérise les contes avec des personnages surnaturels évoluent dans un monde coupé de la réalité comme : la sorcière de Blanche-Neige et ses pouvoirs maléfiques, les baguettes... il se diffère aussi de la science-fiction qui suppose que le lecteur suive les conventions qu'il accepte.

La particularité du registre fantastique est à l'inverse de garder le lecteur à la limite de l'explicable et de l'invraisemblable par l'intrusion violente du mystère dans le tissu de la réalité.

Le fantastique se présente par des procédés relatifs à l'univers décrit :

- Énoncé à la première personne : un narrateur personnage se révèle à un récepteur qui est parfois le lecteur :

« Vous savez qu'il y a quelque temps, peu avant la dernière campagne, j'ai fait un séjour sur les terres du colonel de P... »²

- Les verbes qui marquent l'incertitude, doute et l'ambiguïté, face aux événements racontés : « sembler, paraître ».

- L'exclamation, l'interrogation et une syntaxe bouleversée à l'image des sentiments qui s'emparent les personnages :

« C'est lui ! Il est là...là...et moi je vais mourir pour expier son crime... Oh ! Dieu ! que faire ?... »¹

¹ J. Sternberg, *Le Rôle*, 1988.

² E.T.A. Hoffman, *Une histoire de fantôme*, 1814- 1819.

L'exclamation et les points de suspension expriment la peur.

- Les comparaisons et les métaphores qui évoquent l'étrangeté sans pouvoir la nommer :

« Elle tourna la tête alors...et vit, dit-elle, son mari à genoux auprès du lit, la tête à la hauteur de l'oreiller, entre les bras d'une espèce de géant verdâtre qui l'étreignait avec force. »²

- Les déterminants révèlent la difficulté à définir ce qui a été vu.

6-Le registre polémique et le registre délibératif

Le registre polémique est une guerre verbale. Il se caractérise par :

Le ton énergique : des échanges d'arguments sur de grands thèmes politiques, religion ou de la morale, le désir de provoquer des débats animés, parfois violents, Des procédés rhétoriques:

Le ton vindicatif avec des expressions d'accusation, généralement sous forme de sentences :

« C'est im-pos-si-ble. Je ne laisserai pas un fou sortir en liberté avec Antigone. »³

Des arguments imposés d'autorité ou en réponse forte à une argumentation déjà formulée :

« Baiser ainsi les mains et chatouiller le cœur Et un péché mortel des plus gros qu'il fasse. »⁴

Arnolphe répond à Agnès, en lui affirmant que l'attitude qu'elle a eue est coupable,

Des apostrophes brutales ou des expressions ironiques et provocatrices :

« Mes frères, vous êtes dans le malheur, mes frères, vous l'avez mérité. »⁵

Le registre délibératif est caractéristique d'un monologue tragique ou dramatique.

7-Le registre épideictique

Le registre épideictique correspond au genre exemplaire de l'Antiquité, aux grands discours qui célèbrent les héros ou dévoilent les crimes et les fautes des ennemis, ce registre appelle l'éloge ou le blâme.

Le registre épideictique est l'art de la rhétorique et de l'esthétique. Quelquefois détriment de la réalité et de l'objectivité, le registre implique :

- Genres non littéraires, tels que les publicités qui vantent un produit.

- Genres littéraires : discours funèbres, portraits dans un récit.

Ce registre apparaît souvent dans les portraits, entraînant des idéalizations des modèles (Dinane de Poitiers par Du Bellay) ou leurs caricatures (femme édentée par Scarron).

Les procédés répétitifs de ce registre sont :

¹ Erckmann-Chatrion, L'esquisse mystérieuse, 1860

² Prosper Mérimée, La Venus d'Ille, 1837.

³ J. Cocteau, La Machine infernale, 1934.

⁴ Molière, L'École des femmes, 1662.

⁵ Albert Camus, La Peste, 1947.

Vocabulaire mélioratif (valorisant) ou péjoratif (dévalorisant) basés sur l'utilisation parfois de modalisateurs hyperboliques selon la volonté et les plans de l'auteur :

« *Tes mains délicates de fée.* »¹

(L'adjectif « délicates » et l'analogie avec les fées sont des modalisateurs qui valorisent les femmes.)

Il y a un rapport entre le registre épideictique et le registre lyrique lorsque le locuteur succombe aux émotions qui le font admirer ou mépriser quelqu'un ou quelque chose :

« *Laisse mon cher souci la paternelle rive, Et portant désormais une charge plus belle, Adore ce haut nom (...)* »²

8-Le registre didactique

Le registre didactique est lié à des domaines du savoir et de la connaissance : en grec, didaktikos signifie ce qui est enseigné. La littérature peut à la fois enseigner et divertir. Ce double objectif est un problème qui remonte à l'antiquité.

Ainsi, les fables du grec Ésope au VI^{ème} siècle avant J.-C. Ainsi Les fables de La Fontaine ont une visée didactique car elles contiennent une morale. Cela peut être exprimé explicitement ou implicitement, c'est-à-dire implicitement dans une histoire illustrée.

Les énoncés didactiques démontrent souvent une volonté de vulgarisation des connaissances dans des descriptions textuelles non littéraires : modes d'emploi, consignes ou des articles de presse ainsi que des textes littéraires : essais, romans, poèmes, pièces de théâtre...

Les procédés de rhétorique du registre didactique se caractérisent par Les phrases ont souvent un ton sérieux, avec des sentences (phrases travaillées au plan du rythme et de l'emploi des mots, pour marquer le lecteur, des assertions formulées au présent de vérité générale, comme les morales des fables :

« *On ne sait jamais bien commander ce qu'on sait exécuter soi-même.* »³

Le présent ici a une valeur universelle, faisant de la phrase une leçon de pédagogie.

- Une énonciation qui prend les lecteurs à parti, à témoin, sous une forme d'apostrophes ou d'impératifs en utilisant la première ou à la deuxième personne, ou le pronom « nous » qui englobe l'auteur et le lecteur dans une même réalité :

« *Nos différences naturelles, sources d'inégalités, sont camouflées en dons, qualités, etc. Ainsi, la Nature nous a dotées de l'instinct maternel, de l'intuition, de la réceptivité... Alors qu'à nos compagnons seront attribuées force, intelligence, agressivité...* »¹

¹ L.S. Senghor, À la négresse blonde, 1964.

² J. Du Bellay, Les Regrets, 1558.

³ J.J.Rousseau, Émile, 1762.

La Cause des femmes, 1978. L'utilisation du pronom « nous » permet à l'auteur de retenir l'attention des femmes.

La structure soignée au plan de la phrase (syntaxe) et du paragraphe avec des connecteurs logiques qui marquent les étapes de l'exposé.

III Outils de l'analyse stylistique

1-Les notions propres au récit

Le récit est un genre narratif. Du latin *recitare* veut dire « dire à haute voix », Le récit est un « tissu narratif », il s'agit d'un processus qui fait passer un ou plusieurs personnages d'un état initial à un état final en s'inscrivant dans une succession temporelle et un cadre spatial comme le montre le schéma narratif suivant :

- **La situation initiale** : le début pose le cadre spatio-temporel, les personnages.
- **La complication** : un événement perturbateur qui change l'histoire.
- **Les péripéties ou intrigue** qui constituent le cœur de l'histoire et le héros fait ses preuves.
- **La résolution** : permet au héros d'achever sa quête.
- **La situation finale** : retour à la stabilité de l'histoire.

Le récit constitue de deux composantes essentielles : l'histoire et la narration. L'histoire représente les péripéties, le cadre spatio-temporel et les personnages.

Quant à la narration, c'est la manière de narrer l'histoire.

2- Les types de récit :

2-1-Le conte est un récit court qui raconte des faits imaginaires dans un univers merveilleux ou fantastique. Il comporte une leçon morale ou didactique. Il se caractérise par une logique surnaturelle. Il existe des contes philosophiques, fantastiques ayant d'autres caractéristiques.

2-2-La fable est un récit de fiction assez bref qui possède une fonction didactique comportant une morale.

2-3-La nouvelle est un court récit qui met en valeur un fait divers, des moments de vie et comportant une fin inattendue nommée « chute surprenante ». Elle se caractérise par un univers réel dans lequel peu de personnages évoluent avec une seule action dans le temps et l'espace. Il existe une nouvelle réaliste et un nouveau fantastique.

¹ Gisèle Halimi, La cause des femmes (1974), préface : « la femme enfermée » (1978)

2-4-Le roman est un long récit qui raconte l’histoire d’un ou de plusieurs personnages. Elle peut se présenter sous plusieurs formes : roman autobiographique, roman réaliste, roman historique, roman science-fiction, roman policier, roman épistolaire, roman à l’eau de rose...

3- Les approches du texte littéraire

Elles s’intéressent à l’écriture et à ses fonctions dans un livre littéraire, les différentes modalités et tonalités qui font le sens et s’annoncent dans plusieurs parties du texte : titre, description, énonciation et narration.

L’analyse des spécificités d’écriture examine des lieux stratégiques du texte.

Pour lire un livre littéraire et rendre compte de son fonctionnement, ses caractéristiques et l’apprécier il est important de suivre une approche qui permet la compréhension de la structure et le contexte du livre.

La critique littéraire est un art de juger, d’expliquer et d’interpréter. Parmi les approches du texte littéraire on distingue :

La critique érudite

Les critiques herméneutiques

La critique formelle

4 – notion de base en narratologie

4-1-Le pacte ou le contrat de lecture : le texte romanesque organise sa réception à travers des signes qui indiquent aux lecteurs comment il doit lire le texte : « roman autobiographique » signifie que l’écrivain raconte son histoire et sa vie et c’est ainsi qu’il donne aux lecteurs un pacte de vérité.

4-2-Le paratexte : discours accompagnant tout énoncé : nom de l’auteur, titre, préface, illustrations, postface, références, dédicace...

4-3-L’incipit et ses fonctions : l’incipit est le début de l’histoire. Il remplit quatre fonctions fondamentales :

Fonction d’information : donner des informations sur les personnages, le temps et le lieu, Répondre aux questions Qui ? Quand ? Où ? Quoi ? Comment ? Pourquoi ?

Fonction de séduction : séduire et susciter la curiosité des lecteurs et l’incitant à connaître la suite de l’histoire.

Fonction de dramatisation : proposer un pacte de lecture : temps et lieux réels pour créer un effet de vraisemblance dans une fiction.

Fonction de codification : annoncer et programmer la suite du texte, définir le roman en tant que genre littéraire et définir son genre romanesque, le choix de narration et le vocabulaire employé.

4-4-L'excipit : la fin, la dernière page de l'histoire, la clausule.

4-5-Distinction Auteur/ Narrateur et Lecteur/ Narrataire

L'auteur : une personne qui existe en réalité.

Le narrateur : un être qui se trouve à l'intérieur de l'histoire.

Le lecteur : la personne qui lit le récit.

Le narrataire : le destinataire proposé par le récit : on reconnaît le narrataire à partir des thèmes, les niveaux de langue, la forme d'un texte.

4-6-Statuts et fonctions du narrateur

D'après Gérard Genette, le narrateur peut être :

Homodiégétique : lorsqu'il est présent dans le cadre spatiotemporel.

Hétérodiégétique : lorsqu'il est absent de l'univers du roman.

Autodiégétique : le narrateur est lui-même le héros du récit.

Les fonctions du narrateur :

Fonction narrative : raconter l'histoire.

Fonction de régie : organiser l'histoire.

Fonction de communication : sert à établir un contact avec le lecteur.

Fonction testimoniale : les sentiments (émotion, admiration, jugement négatif ou positif...) que l'histoire provoque chez les lecteurs.

Fonction explicative : livrer des informations utiles à la compréhension de l'histoire.

Fonction idéologique : mettre des jugements généraux qui dépassent le cadre de l'histoire.

4-7- La focalisation : le point de vue de narration ou perspective, limite la quantité de savoir que le narrateur veut démontrer ou cacher aux lecteurs pour créer des effets de sens (suspens, surprise ...) relevant des choix esthétiques ou idéologiques de l'auteur :

La focalisation zéro/ point de vue omniscient : le narrateur conscient de tout.

Focalisation interne : le narrateur se limite à l'opinion d'un personnage.

La focalisation externe : le narrateur est un simple témoin observateur ignorant.

Le choix de focalisation varie selon les passages du récit.

4-8- Le personnage : déterminé par le nom, le prénom, le surnom, l'âge, l'origine, la profession, le trait physique, le trait de caractère, les actions.

4-9-La description : donner des informations sur les personnages, paysages, objets, temps et espace. La description se caractérise par quelques critères comme les phrases longues, l'utilisation de l'imparfait, l'abondance des adverbes de lieu et de manière, la succession d'adjectifs...elle a plusieurs fonctions :

a-Mimésique : nature des personnages, temps et lieux...

b-Mathésique : diffuser le savoir sur le monde (utilisation du vocabulaire spécialisé et riche).

c-Sémiosique : éclairer le sens du récit (informer sur les personnages, le temps et le lieu, préparer la suite de l'histoire).

d-Esthétique : répondre aux exigences d'un genre littéraire.

La conclusion

La stylistique est une science ayant pour objet l'étude du choix et de l'emploi des faits de langue qui servent à exprimer des idées.

Cette étude est une science pratique qui offre des règles de bon langage et enseigne l'art de bien écrire et de bien parler. Cet aspect est relatif aux recueils de règles stylistiques à l'usage des Français et des étrangers. On ne saurait nier la valeur pratique de tels ouvrages.

La stylistique s'intéresse aux différents styles de la langue, la valeur et la fonction stylistique des faits d'expression, la pratique langagière et dans les livres littéraires.

Chapitre II

Présentation du corpus.

Introduction :

Avant d'interpréter stylistiquement le roman de Maïssa Bey « Pierre Sang Papier ou Cendre », nous voyons la nécessité d'aborder sa biographie et sa bibliographie, ainsi le résumé de l'œuvre car la connaissance de la vie de l'auteure de notre corpus permet une meilleure analyse.

I : Biographie de Maïssa Bey

Maïssa Bey est une écrivaine algérienne francophone et l'une des pionnières de la littérature féminine, son vrai nom est Samia Ben Ameer, elle utilise ce pseudonyme afin d'exprimer ses idées plus librement. Elle a déclaré :

« Ne s'impose pas comme un choix, mais plutôt une question de vie ou de mort. »¹

Née à Ksar EL Boukhari (média) en 1950, elle a participé à la guerre de libération. Professeur de français puis une conseillère pédagogique à Sidi Belabbès. Elle apprend le français dès son enfance avec son père qui était un enseignant, il est mort sous la torture des soldats français, son décès a eu une grande influence sur l'écriture de sa fille. Elle suit des études au lycée Fromentin, puis elle poursuit ses études supérieures de lettres françaises à l'université d'Alger.

Elle trouve son échappatoire dans la lecture pour surmonter ses douleurs, ses souffrances et se construire.

Maïssa Bey est passée de la lecture à l'écriture en prenant la langue française comme un outil d'expression car elle la considère sa langue paternelle.

L'écriture et la vie sont indissociables pour l'écrivaine.

L'écriture est pour elle un moyen pour exprimer ses propres idées. A ce sujet, la romancière déclare :

« L'écriture est mon ultime rempart, elle me sauve de la déraison et c'est en cela que je peux parler de l'écriture comme une nécessité vitale »²

Elle commence par des écritures personnelles et des articles sur son pays publiés dans une revue marocaine. La réussite de ces publications l'a poussée à écrire son premier roman.

L'écriture pour Maïssa Bey est une manière pour montrer la situation complexe et la réalité de la société algérienne, elle est engagée pour parler de la violence, l'injustice, la soumission.

¹ REGAÏG Najiba : Paroles de femmes et Ecritures Formatrices, « Ecrits des Femmes où Ecriture féminine ». colloque du CRASC d'Oran, 2004.P 80.

² www.rentreelitterairedumali.org › Invités

Cette écrivaine s'intéresse à travers ses écritures à l'Histoire de l'Algérie et vise à décrire la quête de liberté du peuple algérien et la guerre civile.

Samia Ben Ameer est une figure d'écriture féministe, elle est considérée comme l'une des porte-parole des femmes algériennes, car elle les pousse à réclamer leurs droits et brise le silence et aborde des sujets tabous concernant la femme qui tente de traiter ses préoccupations, qu'elles soient mentales ou physiques, que leur imposent leurs traditions ancestrales et le pouvoir colonial et faire entendre sa voix. Maïssa Bey porte aussi un regard critique sur le rejet des enfants de sexe féminin et refuse toute sorte d'autorité même celle de l'époux. A cet égard, elle semble se soucier aux problèmes sociaux et raconte la réalité en créant des personnages imaginaires.

Cette auteure dénonce la réalité amère des algériens. Ses écrits englobent tous les thèmes d'une population qui ne sait pas comment mettre fin à ses maux.

« Aujourd'hui, écrire, parler, dire simplement ce que nous vivons n'est plus une condition nécessaire et suffisante pour être menacée (...) Combien d'hommes, de femmes et d'enfants continuent d'être massacrés dans des conditions horribles alors qu'ils se pensaient à l'abri, n'ayant jamais songé à déclarer publiquement leur rejet de l'intégrisme ? Il est certain qu'en écrivant en rompant le silence, en essayant de braver la terreur érigée en système, je me place en premier rang dans la catégorie des personnes à éliminer. Pour moi, pour toute ma famille, j'essaie de préserver mon anonymat du moins dans la ville où j'habite »¹

Elle assure qu'elle a vécu les drames de sa patrie et y a participé aux grands événements jusqu'à l'indépendance, elle était obligée de faire appel à l'histoire de son pays dans la quasi-totalité de ses ouvrages.

« Je suis le produit de cette histoire. »²

Son intégration de l'Histoire donne à ces écrits un aspect plus authentique ; notamment dans les années 90, Christiane Chaulet Achour explique :

« Aujourd'hui, incontestablement et depuis la fin des années 90, Maïssa Bey devient une référence incontournable de la littérature algérienne des femmes ».³

Cette écrivaine mérite d'être poétesse, sa poésie est différente des autres, c'est toujours une force à voir et à lire pour les lecteurs.

¹ Biographie de Maïssa Bey, www.arabesqueeditions.com

² <http://www.evene.fr/celebre/biographie/Maïssa-bey-17624.php>.

³ gerflint.fr/Base/Algerie5/Mokaddem.pdf

L'emploi de toutes les formes de figures de style (la métaphore, la répétition, l'oxymore... etc.) Sans oublier les sonorités et les phrases courtes, Donner à ses œuvres une dimension plus esthétique. À ce propos elle explique :

« *J'avais besoin de rendre mon propos le plus visuel possible et aussi le plus sensible, au plus près de ce que je ressens D'où cette idée de taux qui s'est imposée à moi, et avec elle, une écriture poétique.* »¹

À ce stade, stylistiquement parlant, on peut dire que la maîtrise de la rhétorique lui permet de s'exprimer de manière très impressionnante, de décrire de manière très émouvante.

Samia Ben Ameer est une créatrice et présidente d'une association culturelle féminine "Parole et Ecriture" créée en 2000, dont le but est d'ouvrir des espaces culturels (*création d'une bibliothèque en 2005, avec organisation de rencontres avec des auteurs, ateliers d'écriture, lecture de contes, animations diverses pour les enfants...*).

Maïssa Bey est une mère de quatre enfants, Aujourd'hui, elle vit à Sidi Belabbès, elle continue à écrire des essais, des nouvelles, des romans et des textes de théâtre. Elle a publié des ouvrages jusqu'à présent. Ses livres sont écrits en français et traduits en plusieurs langues. Elle a obtenu plusieurs prix pour ses écrits à travers le monde :

1998: Grand Prix de la nouvelle de la Société des gens de lettres pour "Nouvelles d'Algérie "

2001: Prix Marguerite Audoux pour son roman "Cette fille-là".

2005: Grand prix des libraires algériens pour l'ensemble de son œuvre et prix Cibèle pour "Surtout ne te retourne pas".

2007: Lauréate du prix Cezam inter-CE pour "Bleu, Blanc, Vert".

2008: Grand Prix du roman francophone pour " Pierre, Sang, Papier ou Cendre ".

2010: Insigne de l'ordre des Arts et des Lettres, décoration remise par le Ministre français Mitterrand.

*2011: Prix de l'Afrique Méditerranée/ Maghreb décerné par l'association des écrivains de la langue française, entre autres, pour son roman "Puisque mon cœur est mort".*²

II : Bibliographie de Maïssa Bey :

En 1996, Samia Ben Ameer à l'âge de 46 ans publie son premier roman : Au commencement était la mer, qui raconte l'histoire de Nadia qui est l'image d'une Algérie jeune, libérée du

¹ www.lemonde.fr/.../maïssa-bey-je-suis-le-produit-de-cette-histoire_103043

² http://awsa.be/uploads/outils%20p%C3%A9dagogiques/Maïssa_Bey_outil.pdf

colonialisme, mais déjà revenue du communisme local. Elle sera par malheur une proie d'un islam radical.

Romans

- ✓ « *Au commencement était la mer*, Éditions Marsa, 1996 rééditions au Éditions de l'Aube, 2016
- ✓ *Cette fille-là*. Éditions de l'Aube, 2001 (Prix Marguerite Audoux)
- ✓ *Entendez-vous dans les montagnes*, Éd. de l'Aube, 2002
- ✓ *Surtout ne te retourne pas*. Éd. de l'Aube et Barzakh, 2005 (Prix Cybèle 2005)
- ✓ *Bleu, Blanc, Vert.*, Éd. de l'Aube, 2006
- ✓ *Pierre, Sang, Papier ou Cendre*, Éd. de l'Aube, 2008 (Grand Prix du roman francophone SILA 2008)
- ✓ *Puisque mon cœur est mort*, Éd. de l'Aube, 2010 (Prix de l'Afrique Méditerranée/Maghreb 2010)
- ✓ *Hizya*, Éd. l'Aube, 2015
- ✓ *Nulle autre voix*, éditions de l'Aube, 2018

Nouvelles

- ✓ *Nouvelles d'Algérie*. Grasset, 1998 (Grand Prix de la nouvelle de la Société des gens de lettres 1998)
- ✓ *Sous le jasmin la nuit*, Éd. l'Aube et Barzakh, 2004

Poésie

- ✓ *Sahara, mon amour*, Éd. l'Aube, 2005 (photos O. Nekkache)

Essai

- ✓ *L'une et l'autre*, Éd. de l'Aube, 2009

Théâtre

- ✓ *Tu vois c'que j'veux dire ?*, Éd. Chèvre-feuille étoilée, 2013
- ✓ *On dirait qu'elle danse*, Éd. Chèvre-feuille étoilée, 2014
- ✓ *Chaque pas que fait le soleil*, Éd. Chèvre-feuille étoilée, 2015

Textes divers

- ✓ *À contre-silence*, entretien avec Martine Marzloff, Paroles d'Aube, 1998 »¹

¹ https://wikimonde.com/article/Ma%C3%AFssa_Bey

III : Résumé de l'œuvre :

En 2008 Maïssa Bey écrit son roman historique « *Pierre Sang Papier Ou Cendre* » qui est emprunté d'un poème de Paule Eluard où elle fait la description d'une époque de colonisation, de souffrance d'un peuple soumis, humilié et fataliste.

Elle parle des malheurs et des rêves des femmes qui étaient sous le pouvoir de *Madame Lafrance* la fille aînée de l'église qui est chargée à apprendre aux enfants d'aimer leur patrie la France et parler sa langue.

Le choix du personnage « *Madame Lafrance* » est une imagination :

« *Cette allégorie, je ne l'ai pas inventée, dit encore la romancière, c'est ainsi que beaucoup imaginaient la France à travers ses représentations et ses discours.* »¹

Pour montrer la déférence entre la culture et la société algérienne et française et dévoiler les droits de la guerre, elle a mis en scène deux personnages symboliques ; un enfant innocent considéré comme un témoin des événements.

Cet enfant représente la simplicité, la naïveté et le courage des algériens alors que, *Madame Lafrance* symbolise le pays colonisateur « *la France* » qui se montre flagramment dans cet extrait:

« *Les poètes chantent le visage de madame Lafrance : Elle a le visage aux couleurs de la France : les yeux bleus, les dents blanches et les lèvres très rouges les trois couleurs de l'Empire* ». ²

« *Pierre Sang Papier Ou Cendre* » est une romane fresque historico-politique, qui raconte l'histoire de la colonisation française en Algérie durant 132 ans.

Pendant l'arrivée de l'armée française à *Sidi Fredj* le 14 juin 1830, elle a voulu dominer sur l'Algérie, elle a fait des massacres et elle a coulé des bains de sang mais elle n'a pas pu atteindre son objectif.

« *Lorsque j'ai commencé à écrire, j'étais à la surface des choses, dans l'immédiat d'une violence et d'une horreur quotidiennes. Ecrire était un acte de survie... Quand la situation s'est enfin apaisée, j'ai ressenti le besoin de comprendre le présent à la lumière du passé, de l'approfondir pour me réapproprier mon histoire. Et ainsi me situer* »³

Dans cette citation, l'auteure montre qu'elle essaye de décrire la période coloniale à travers un regard innocent d'un enfant.

¹ Idem

² Maïssa BEY, *Pierre sang papier ou cendre*. Editions Barzakh, Alger, avril 2009, p 85.

³ www.lemonde.fr/.../Maïssa-bey-je-suis-le-produit-de-cette-histoire1

Samia Ben Ameer est très intéressée par la mémoire et l'Histoire de son pays, elle écrit aussi sur les avantages de la colonisation.

« D'abord, j'ai refusé tout net car je ne me sentais pas d'écrire sur ce sujet. Puis, peu à peu, l'idée a fait son chemin à travers une interrogation. Moi qui suis le produit de la colonisation française, que m'a-t-elle apporté ou enlevé ? Elle m'a ôté une chose essentielle : mon père tout en me donnant une autre chose essentielle : une culture et une structure mentale qui m'ont permis de penser cette contradiction qui me constitue »¹

Cette romancière montre qu'il n'était pas facile d'écrire ce roman :

« Cela m'a pris près de trois ans de lectures, de recherches et de vérifications car j'avançais sur un terrain glissant. Pour un même événement, je pouvais trouver plusieurs versions contradictoires. Il m'a fallu démêler tout cela et commettre d'erreur historique. »²

Maïssa Bey fait le recours à beaucoup de livres :

Louis Bertrand, Tocqueville, Jules Ferry, Baudelaire, Apollinaire, Maupassant, Hugo....

- ***Les personnages du roman:***

- ✓ Madame la France
- ✓ L'enfant
- ✓ Si laloi

IV : Etude titrologique :

Le titre est comme la pièce d'identité d'une personne. Dès que le lecteur commence la lecture d'un roman, il est captivé et attiré par celui-ci. Le choix des titres dépend de la curiosité et le goût de lecteur.

En effet, le titre joue un rôle important qui s'explique dans cette citation :

« Si lire un roman est réellement le déchiffrement d'un fictif secret constitué puis résorbé par le récit même, alors le titre, toujours équivoque et mystérieux, est ce signe par lequel le livre s'ouvre : la question romanesque se trouve dès lors posée, l'horizon de lecture désigné, la réponse promise. Dès le titre et l'ignorance et l'exigence de son résorbèrent simultanément s'imposent, l'activité de la lecture, ce désir de savoir ce qui se désigne dès d'abord comme manque à savoir et possibilité de le connaître (donc avec intérêt) est lancée. »³

On considère le titre comme un guide pour les lecteurs.

¹ Idem.

² www.lemonde.fr/.../Maïssa-bey-je-suis-le-produit-de-cette-histoire.

³ JOUVE Vincent : La poétique du roman, de GRIVEL Charles : Production de l'intérêt romanesque. Paris -La Haye, Mouton ,1973, p 173

Charles Grivel explique les fonctions du titre comme la suite :

Identifier l'ouvrage, designer le contenu, et le mettre en valeur

Leo Hoek intègre à sa définition :

« Ensemble de signes linguistiques [...] qui peuvent figurer en tête d'un texte pour en indiquer le contenu global et pour allécher le public visé. »¹

Le titre « *Pierre Sang Papier Ou Cendre* » est un vers emprunté au poème de « *LIBERTE* » de Paul Eluard.

La romancière a choisi ce titre car elle le trouve captivant et convenable au contenu de son livre.

Ce titre se compose de quatre mots, il fait appel à la résistance :

PIERRE : il se définit comme :

« Une matière minérale dure et solide, élément essentiel de l'écorce terrestre, que l'on trouve à l'état naturel aggloméré en blocs ou en masses de taille inégale »²

Elle signifie la férocité de l'occupant. Cela s'est expliqué dans ce passage :

« Ce serait donc insoutenable, le regard d'un père debout sur un chemin de pierre. »³

Aussi dans :

« Ce seraient, dans la discordance des nuits, des cris jaillis d'entre les pierres. »⁴

Mais, il renvoie également à un personnage secondaire qui se nomme Pierre ami de l'enfant.

SANG : il se définit comme :

« Liquide rouge qui circule dans les artères, les veines et les capillaires sous l'impulsion du cœur. »⁵

C'est le sang des algériens coulé par les français, il symbolise la guerre comme le montre ce passage :

« Au matin, le village vibre d'un seul, d'un long cri. Stridence, Rouge, Rouge sang terre marbrée de sang. »⁶

PAPIER : il se définit comme :

« Matière faite de fibres végétales réduites en une pâte étalée et séchée en couche mince, et qui sert à écrire, à imprimer. »¹.

¹ GENETTE Gérard : *Le Seuil*, Le Seuil, 1987, page indisponible.

² Le Dictionnaire Larousse, 2009, p 776.

³ Idem, P.92.

⁴ Idem.

⁵ Le Dictionnaire Larousse, 2009, p914.

⁶ Idem, P.106.

Le seul moyen de résistance contre les français.

CENDRE : il désigne :

« *Les ruines de ce qui a été brûlé et dévasté.* »²

Elle signifie les ruines laissées en *Algérie* par la colonisation française.

Conclusion

La biographie et la bibliographie d'un écrivain servent à laisser sa trace et à sauver sa mémoire de l'oubli. Elles servent aussi à une meilleure compréhension et étude de ses œuvres.

¹ Idem p 737

² Idem p172.

Chapitre III

*La stylistique du roman Pierre Sang Papier ou Cendre de
Maïssa Bey*

Introduction

Notre étude consiste à dégager les figures de style et analyser les noms propres dans le roman « Pierre Sang papier ou cendre », et d'après les repères théoriques que nous avons abordés dans le chapitre théorique.

I - Figures de style

1- L'ironie :

L'ironie est placée dans la figure de l'antiphrase qui est définie comme :

« Un prétendu trope : On emploie un mot ou une façon de parler, dans un sens contraire à celui qui lui est ou lui semble naturel. »¹

La première figure dans *Pierre sang papier ou cendre* est l'antiphrase dans les énoncés ironiques. Elle exprime l'idée par son contraire. L'écrivaine décrit le personnage allégorique de Madame Lafrance. Dans le nom qu'elle a donné à ce personnage, on trouve une moquerie en réduisant un pays en une femme. Cette ironie se détecte avec l'utilisation de "Madame", expression de politesse irrévérencieuse et exagérée.

L'écrivaine décrit Madame Lafrance ironiquement. Dans notre roman, plusieurs passages authentifient cette figure, parmi eux :

La description de la réaction de Madame Lafrance face aux attaques de l'Emir Abdelkader :
« C'est elle. C'est madame Lafrance. Ses vêtements sont sales, déchirés çà et là, et son visage porte des traces de poudre et de fumée. Les bras levés comme pour quémander du secours, madame Lafrance titube.

Madame Lafrance venue trouver refuge auprès des siens est hors d'haleine.

Aucun mot ne parvient à franchir ses lèvres. »²

Dans cet extrait, l'auteure a utilisé des adjectifs pour décrire ironiquement Mme Lafrance qui se croyait invincible.

L'écrivaine décrit l'attitude de Madame Lafrance, quand 'elle fête le centenaire de la Colonialisme. Très heureuse, elle montre les bienfaits de sa colonisation dans ce passage :

« Madame Lafrance, en tenue d'apparat, crinoline et chapeau à violette, exulte. C'est aujourd'hui son sacre. Son triomphe. »³

Des ethnologues et anthropologues ont assisté à cette occasion :

« Quelques ethnologues et anthropologues, des spécialistes de la classification des races,

¹ Fontanier, *Les Figures de disco urs*, réédition Paris, Flammarion, « Champs Flammarion », 1977, p. 64.

² Idem, p.24.

³ Idem, p. 85

Chapitre III..... La stylistique du roman *Pierre Sang Papier ou Cendre de Maïssa B*

Invités à rehausser de leur présence. Ils pourront se livrer à des observations sur un matériau vivant- quelle aubaine ! - sans avoir à se déplacer dans des contrées aussi lointaines que dangereuses »¹

Dans ces passages, on détecte l'ironie. Maïssa Bey s'est moquée du comportement de Madame Lafrance qui s'est faite belle pour cette fête. Elle a exposé des êtres humains des quatre coins de l'Afrique qui ont été classés dans une catégorie de gens dangereux par les anthropologues. En utilisant l'ironie, l'auteur a voulu annoncer l'annulation des principes révolutionnaires.

Un autre passage :

« Madame Lafrance n'écoute que ceux qui exaltent la noblesse de sa mission »²

L'utilisation de l'adjectif " noblesse" est ironique, elle veut dire l'inverse. Le but de Madame Lafrance est sale.

2- L'allégorie :

D'après Fontanier la personnification :

« Consiste à faire d'un être inanimé, insensible, ou d'un être abstrait et purement idéal, une espèce d'être physique, doué de sentiment de vie, enfin ce qu'on appelle une personne ; et cela, par simple façon de parler, ou par fiction toute verbale, s'il faut le dire (...) »³

Elle est la présentation d'une chose ou une idée sous les traits d'une personne.

On relève dans *Pierre Sang Papier ou cendre*, deux personnifications allégoriques.

« Pour élaborer certaines personnifications, la démarche de l'écrivain, pour l'essentiel du moins, ne paraît guère différente. Il est des figures allégoriques, incarnations de qualités, de défauts, de sentiments dont la formule ressemble beaucoup à celles des types sociaux dont nous avons parlé, puisqu'elle trouve ses composantes dans les manifestations extérieures, chez divers individus humains, d'un état psychique ou moral donné. »⁴

Dans notre corpus, il existe deux personnifications qui attirent notre attention. Celle d'un enfant, sans description physique et sans nom, il est la personnification de l'Algérie et du peuple algérien pendant 132 ans de colonisation et celle de Madame Lafrance qui représente l'occupation française. Donc ces personnifications sont une manière de traiter l'Histoire dans la fiction.

¹ Idem, p. 88.

² Idem p.51.

³ Fontanier, *Les Figures de discours*, réédition Paris, Flammarion, « Champs Flammarion », 1977, p. 111

⁴ François Rouy, *L'Esthétique du traité moral d'après les oeuvres d'Alain Chartier*, Genève, librairie droz, 1980, p. 10.

Chapitre III..... La stylistique du roman *Pierre Sang Papier ou Cendre de Maïssa B*

Dans notre corpus, l'Histoire de la colonisation française en Algérie est racontée à travers le regard d'un enfant qui est omniprésent dans le roman, il était présent pendant l'arrivée de l'occupant, présent lors des événements de la violence, que ce soit contre l'Emir Abdelkader ou les habitants, présent lors de kidnapping et violation des femmes, présent lors de la transformation de la culture du peuple, L'enfant est toujours présent avec le peuple, dans cet extrait, il est à côté de sa maman :

« Quand tous les membres de la tribu ont été expulsés des terres sur lesquelles, ils vivaient depuis toujours, Qu'on les a relégués dans des camps de resserrement, L'enfant, pour soulager sa mère, a porté le balluchon contenant tout ce qu'ils possédaient, mais il n'a pas pleuré. »¹

Dans cet extrait il pense à qui peut être Si Laloi :

« Chaque fois que des Roumis viennent jusqu'au village, l'enfant tourne autour d'eux, les observe, les suit de loin, les écoute et tente de deviner sous quels traits se cache cet homme qui dispose de pouvoirs tels que le village tout entier retient son souffle dans l'attente des décisions qu'il prendra. »²

Ou dans ce passage :

« Si Laloi a profondément bouleversé leur vie »³

L'enfant parle au nom de tout le village, les habitants ont peur de monsieur Si Laloi, qui prend des décisions finales.

La romancière a choisi l'enfant pour personnifier l'Algérie. Cet enfant évoque le chagrin et l'injustice.

La deuxième personnification dans *Pierre Sang Papier ou Cendre* est celle de la colonisation française personnifiée en Madame Lafrance. Maïssa Bey lui a donné une vie humaine.

Elle est des fois une professeure :

« Madame Lafrance entre dans la classe. Tous les écoliers se lèvent. Ils attendent qu'elle leur face signe de se rasseoir »⁴

Madame Lafrance craint de se promener dans certains lieux :

« Cependant, madame Lafrance, chapeauté, corsetée et entravée dans une jupe à longue traine, ne peut pas s'aventurer dans ces lieux malfamés. »⁵

Une femme qui a reconstruit l'Algérie à son image :

¹ Idem, p.56

² Idem, p.81

³ Idem, p.79

⁴ Idem, p.39

⁵ Idem, p.36

Chapitre III..... La stylistique du roman *Pierre Sang Papier ou Cendre de Maïssa B*

« *Madame Lafrance a remodelé cette terre à son image. Villes et compagnes sont à présent et pour toujours, elle n'en doute pas un seul instant, façonnés à son empreinte* »¹

Dans cette perspective, nous allons analyser des éléments intertextuels pour achever cette esthétique.

II : Etude des noms propres dans « Pierre Sang Papier Ou Cendre»:

1-Madame Lafrance :

Personnage emblématique, une personnification de la *France*. Maïssa Bey nous décrit la *France* à partir des traits physiques d'une femme.

« *Les poètes chantent le visage de madame Lafrance : Elle a le visage aux couleurs de la France : les yeux bleus, les dents blanches et les lèvres très rouges les trois couleurs de L'Empire.*»²

Elle est chargée de civiliser le peuple algérien au nom de ses principes. Son vrai objectif consiste à lui diffuser la culture française et lui enlever ses origines.

Nous allons décomposer ce nom en unités afin de comprendre sa signification :

Madame : un mot utilisé pour appeler une femme, au sens historique signifie :

« *Titre que l'on donnait, à la cour de France, aux filles du roi.*»³

La : article défini, féminin.

France : un pays occidental et colonisateur.

Sa présence à l'école désigne qu'elle joue le rôle d'une maîtresse noble. Mais elle est démasquée par l'enfant.

« *Madame Lafrance ne doit pas s'énerver. Elle a besoin de tout son calme pour affronter la situation. Ecoute et patience sont les deux vertus cardinales de Madame Lafrance. Et surtout ; elle a l'habitude de défis autrement plus risqués.*»⁴

Cette femme se représente également comme guerrière.

« *Madame Lafrance chapeauté, corsetée et entravée dans une jupe à Longue traine, ne peut pas s'aventurer dans ses lieux malfamés.*»⁵

Face à la guerre de révolution qui marque le triomphe. *Madame Lafrance* chute :

« *Madame Lafrance est ébranlée. Il lui faut défendre son honneur.*»⁶

2-Si Laloi :

¹ Idem, p.60

² Idem, 85.

³ Le dictionnaire Larousse, 2009, p 606.

⁴ Idem, P.41.

⁵ Idem, p.36.

⁶ Idem, p. 142.

Chapitre III..... La stylistique du roman *Pierre Sang Papier ou Cendre de Maïssa B*

L'écrivaine nous décrit la souffrance du peuple algérien sous l'esclavage d'un autre témoignage « *Si Laloi* » qui ordonne, contrôle, sanctionne. Il était au service de *Madame Lafrance*.

C'est un responsable aux habitants du Daouar.

« *Si Laloi est craint de tous* »¹

Tout le peuple soumis devant cette personne, qui les rabaisse. De même, qui les frustre de leurs droits.

Ainsi, son nom suscite la peur chez l'enfant.

« *L'enfant a entendu l'un des soldats prononcer distinctement ces mots : « Si la loi » Ses lois.*

C'est la loi. Si Laloi.

*Il a enfin compris... La loi c'est elle, c'est madame Lafrance »*²

Pour comprendre la signification de ce nom, nous allons le décomposer en unités :

Si : le diminutif de *Sidi* « seigneur ».

La loi : loi, un terme qui désigne une règle, une obligation (le pouvoir législatif) elle s'impose à tous les individus.

Si laloi est l'autorité suprême. *Maïssa Bey* décrit un passé noir dont les dictateurs sont supérieurs.

Conclusion

Au fil de notre analyse du roman, nous avons trouvé des figures de style à travers lesquelles l'auteure veut valoriser ses écrits.

¹ Idem, P.78.

² Idem, P82.

Conclusion générale

La conclusion générale :

Arrivant à la fin de ce modeste travail, nous devons montrer que l'écriture exceptionnelle de Maïssa Bey bouleverse toutes les normes de la littérature algérienne d'expression française.

Notre travail s'est fondé sur le roman « Pierre Sang Papier Ou Cendre » particulièrement sur l'étude stylistique qu'entretient ce corpus.

Au cours de notre recherche, nous avons intéressé à la stylistique du roman, on a cerné les figures de style, les registres littéraires et les outils de l'analyse stylistique.

On a inséré la biographie et la bibliographie de l'écrivaine à fin de mieux comprendre le corpus. Nous avons basé également sur l'intertextualité, l'étude titrologique et l'analyse des noms propres.

Maïssa Bey relate l'histoire de l'Algérie aux yeux d'un enfant qui vit durant 132 ans où il a vu toutes les formes d'oppression du peuple algérien dont il rêve de la liberté. Cet enfant expose la souffrance des enfants et de la société algérienne en général.

Aussi la construction des deux personnages dictateurs : Madame Lafrance et Si Laloï nous a permis de mieux comprendre la relation de domination entre l'occupant et le colonisé.

Maïssa Bey n'a pas oublié de parler des préoccupations et des malheurs de la femme qui était enfermée d'un côté, par les traditions et d'autre côté, menacée par le colonialisme.

Ce mémoire de fin d'étude a eu pour objectif pour répondre à la problématique suivante :

Quels sont les effets linguistiques des figures de style dans le roman de Maïssa Bey ?

Quels sont les figures de style les plus utilisées par l'écrivaine?

Après cette étude méthodique en stylistiques nous allons analyser les hypothèses proposées en introduction :

Concernant la première hypothèse : ‘‘ L'effet linguistique des figures de style dans le roman de Maïssa Bey est ironique. ’’ Au fil de notre recherche nous constatons que cette hypothèse est juste.

Nous avons défini la stylistique comme : la science qui étudie le style et établit les caractéristiques des styles individuels et collectifs, elle souligne les valeurs esthétiques expressives des faits linguistiques. La stylistique s'intéresse à la manière dont la forme correspond convenablement au contenu de l'acte de parole. Les linguistes pensent qu'il y a certainement deux manières pour entrer dans les études stylistiques : étudie l'expression ou l'effet. Nous pensons qu'il est obligatoire d'étudier les deux. Il faut examiner les décisions formelles du texte et comprendre comment tel ou tel effet se produit dans un corpus donné.

Conclusion générale

L'analyse du style d'un écrivain ou l'étude stylistique d'un texte littéraire met l'accent sur l'expression personnelle de l'auteur et sa réponse au contenu du message.

Pour la deuxième hypothèse : “ La figure de style la plus utilisée est la personnification.”

Elle est aussi avérée au fil de notre investigation.

Ce travail de recherche est très passionnant, le corpus est un fondement artistique, culturel, littéraire, et surtout historique.

Ce mémoire est un moment de faire preuve d'autonomie, créer un esprit critique et aider à enrichir nos connaissances, recueillir des informations et les organiser.

Toute investigation sur le terrain se heurtera à des difficultés qui doivent être signalées telles que le manque des sources documentaires et les moyens matériels, sur le terrain la tâche n'a pas été aisée car ce n'est pas du tout facile de réaliser un mémoire. Mais toutes les difficultés ont été surmontées.

Finalement, il reste une interrogation, qui mérite une investigation. Quel est l'importance de la stylistique dans ce genre d'écriture ?

Annexe

Résumé :

A partir de ce modeste travail de recherche, nous étudions la stylistique du roman « *Pierre Sang Papier Ou Cendre* » de la romancière « *Maïssa Bey* », le titre de ce livre est inspiré du poème « LIBERTE » de Paul Eluard. Notre but visait à : répondre aux interrogations posées en problématique :

Quels sont les effets linguistiques des figures de style dans le roman de Maïssa Bey ?

Quels sont les figures de style les plus utilisées par l'écrivaine?

Identifier les figures de style, les registres littéraires et retirer les outils de l'analyse stylistique. On a présenté aussi la biographie et la bibliographie de l'écrivaine, l'analyser du titre et des noms propres.

Nous avons constaté la présence des fragments et citations d'auteurs français et algériens, ce qui montre l'influence de Maïssa Bey par ces derniers.

Nous présentons aussi le corpus qui relate l'histoire de l'Algérie durant la période située entre le débarquement de la flotte occupante en 1830 jusqu'aux l'indépendance en 1962. L'objectif de la colonisation française vise à propager sa langue et sa culture, mais cette mission n'a pas été réalisée car l'enfant « le peuple algérien » était conscient et sage.

Les mots clés : la stylistique

Résumé traduit :

ملخص:

انطلاقاً من هذا العمل المتواضع ، درسنا الأسلوبية في رواية "حجرة، دم ، ورقة أو رماد " للكاتبة ميسة باي، عنوان هذه الرواية مستوحى من قصيدة " الحرية" لبول البار. هدفنا هو الإجابة على التساؤلات المطروحة في الإشكالية 'استخراج الصور البيانية، الأغراض الأدبية، التعرف على أدوات التحليل الأسلوبي ، كما عرضنا السيرة الذاتية للكاتبة ومؤلفاتها، تحليل عنوان الرواية و أسماء العلم.

كما لاحظنا وجود مقتطفات لمؤلفين جزائريين وفرنسيين في هذه الرواية، مما يدل على تأثر الكاتبة بهم. وتطرقنا أيضاً إلى دراسة مضمون الرواية التي تدور أحداثها حول تاريخ الجزائر في الفترة الممتدة من دخول الأسطول الفرنسي المستعمر سنة 1830 إلى غاية الاستقلال سنة 1962. وكان هدف هذا الإحتلال فرنسة الجزائريين لغة وثقافة لكنها لم تستطع تحقيق غاياتها لأن الطفل " الشعب الجزائري" كان واعياً وحكيماً.

الكلمات الأساسية: الأسلوب

Summary:

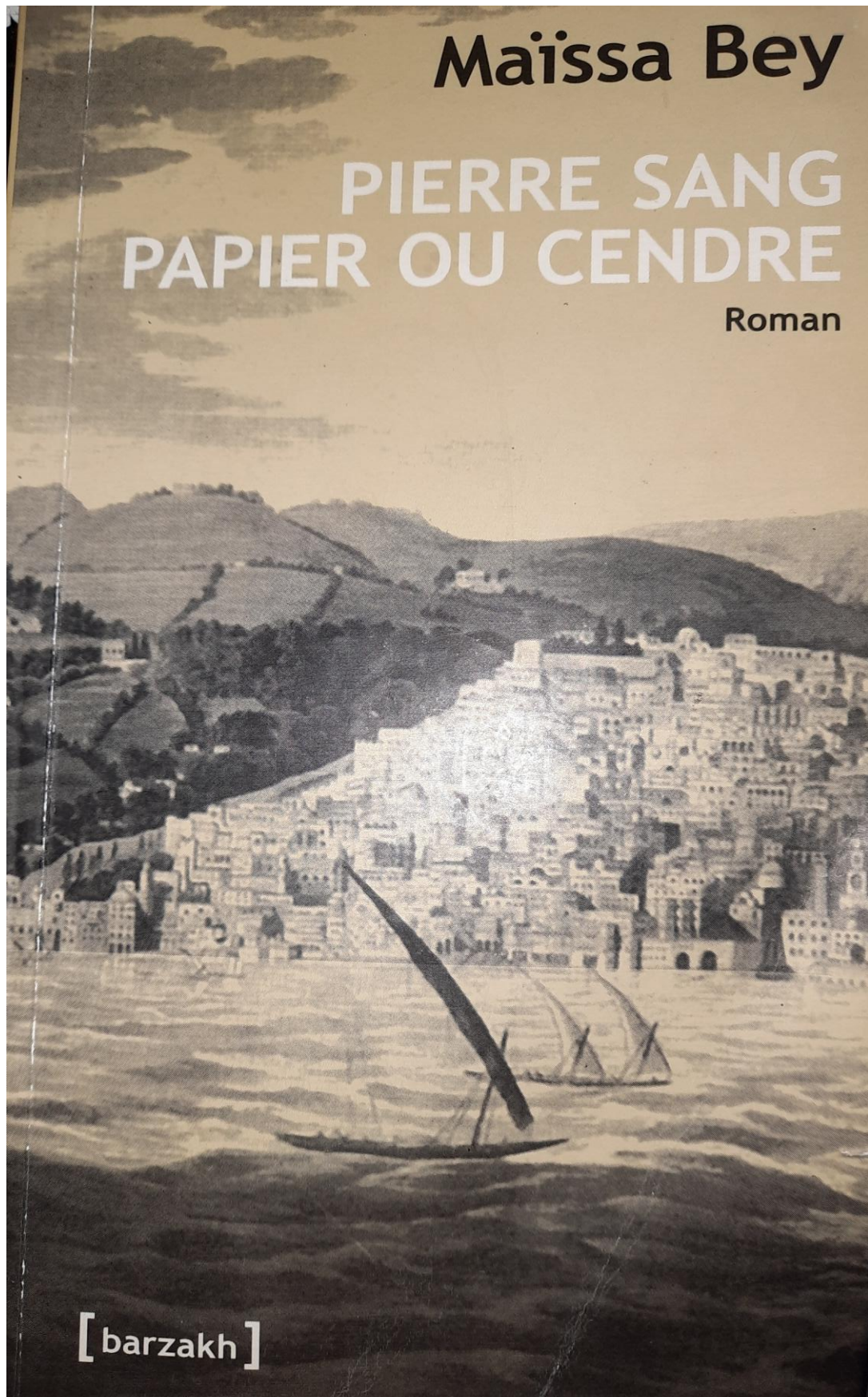
From this modest research work, we study the stylistics of the novel *Pierre Sang Papier Ou Cendre* by the novelist "Maïssa Bey", the title of this work is inspired by the poem "LIBERTE" by Paul Eluard. Our objective was to: answer the questions posed in problematic, identify the figures of styles, the literary registers, expose the tools of stylistic analysis, present the biography and the bibliography of the writer, analyze it from title and proper names.

We noted the presence of fragments and quotations from French and Algerian authors, which shows the influence of Maïssa Bey by the latter.

We also focus on the presentation of the corpus that tells the story of Algeria during the period between the arrival of the occupying fleet in 1830 until independence in 1962.

The objective of French colonization was to spread its language and culture, but this mission was not achieved because the child "the Algerian people" was aware and wise.

Key words: stylistics



« Elle avance.
Droite, fière, toute de morgue et d'insolence,
vêtue de probité candide et de lin blanc, elle avance.
C'est elle, c'est bien elle, reconnaissable en ses
atours.
Tout autour d'elle, on s'écarte. On s'incline. On
fait la révérence.
Elle avance, madame Lafrance.
Sur des chemins pavés de mensonges et de serments
violés, elle avance.
Claquez pavillons ! Aux armes, citoyens ! Formez les
bataillons, en rangs serrés ! Tous derrière elle ! Et vous,
peuplades barbares, écartez-vous, prosternez-vous ! »
M.B.

Pendant 132 ans, et après plus de 40 ans d'opérations de pacification, MADAME LAFRANCE s'est installée sur « ses » terres, pour y dispenser ses lumières et y répandre la civilisation, au nom du droit et du devoir des « races supérieures ». Face à elle, L'ENFANT, sentinelle de la mémoire, va traverser le siècle, témoin à la fois innocent et lucide des exactions, des spoliations et des entreprises délibérées de déculturation.

Avec ce nouveau roman, Maïssa Bey gagne en intensité, sous la lumière blanche et impitoyable de son écriture – et de son Algérie.

Née en 1950, MAÏSSA BEY est l'auteur d'une œuvre importante. Elle a obtenu le Prix de la Société des Gens de Lettres pour son livre *Nouvelles d'Algérie* (Editions Grasset, 1999) et le Prix des Libraires Algériens, en 2005, pour l'ensemble de son œuvre.

Aux éditions barzakh ont déjà paru un récit autobiographique, *Entendez-vous dans les montagnes...* (2002), et deux romans : *Surtout ne te retourne pas* (2005), *Bleu blanc vert* (2006).



© Photographie : Charles Rumber, *Vue d'Alger vers 1830*, Musée national des Beaux-Arts.

ISBN : 978-9947-851-24-1

LIBERTÉ

Sur mes cahiers d'écolier
Sur mon pupitre et les arbres
Sur le sable sur la neige
J'écris ton nom
Sur toutes les pages lues
Sur toutes les pages blanches
Pierre sang papier ou cendre
J'écris ton nom
Sur les images dorées
Sur les armes des guerriers
Sur la couronne des rois
J'écris ton nom
Sur la jungle et le désert
Sur les nids sur les genêts
Sur l'écho de mon enfance
J'écris ton nom
Sur les merveilles des nuits
Sur le pain blanc des journées
Sur les saisons fiancées
J'écris ton nom
Sur tous mes chiffons d'azur
Sur l'étang soleil moisi
Sur le lac lune vivante
J'écris ton nom
Sur les champs sur l'horizon
Sur les ailes des oiseaux
Et sur le moulin des ombres
J'écris ton nom
Sur chaque bouffée d'aurore
Sur la mer sur les bateaux
Sur la montagne démente
J'écris ton nom
Sur la mousse des nuages
Sur les sueurs de l'orage
Sur la pluie épaisse et fade
J'écris ton nom
Sur les formes scintillantes
Sur les cloches des couleurs
Sur la vérité physique
J'écris ton nom
Sur les sentiers éveillés
Sur les routes déployées
Sur les places qui débordent
J'écris ton nom
Sur la lampe qui s'allume
Sur la lampe qui s'éteint
Sur mes maisons réunies
J'écris ton nom
Sur le fruit coupé en deux

Du miroir et de ma chambre
Sur mon lit coquille vide
J'écris ton nom
Sur mon chien gourmand et tendre
Sur ses oreilles dressées
Sur sa patte maladroite
J'écris ton nom
Sur le tremplin de ma porte
Sur les objets familiers
Sur le flot du feu béni
J'écris ton nom
Sur toute chair accordée
Sur le front de mes amis
Sur chaque main qui se tend
J'écris ton nom
Sur la vitre des surprises
Sur les lèvres attentives
Bien au- dessus du silence
J'écris ton nom
Sur mes refuges détruits
Sur mes phares écroulés
Sur les murs de mon ennui
J'écris ton nom
Sur l'absence sans désir
Sur la solitude nue
Sur les marches de la mort
J'écris ton nom
Sur la santé revenue
Sur le risque disparu
Sur l'espoir sans souvenir
J'écris ton nom
Et par le pouvoir d'un mot
Je recommence ma vie
Je suis né pour te connaître
Pour te nommer
Liberté.

Paul Eluard, Poésie et Vérité, 1942

Bibliographie

Bibliographie :

Le corpus d'étude :

- Maïssa BEY, *Pierre sang papier ou cendre*. Editions Barzakh, Alger, avril 2009.

Ouvrage :

- Charles Bally, 1951 :16. 1^{ère} édition, 1909. *Traité de stylistique française*,
- Bally, Ch. 1905 :102. *Précis de stylistique : esquisse d'une méthode fondée sur*
- Genève : George et Cie et Paris : Klincksieck *l'étude du français moderne*. Genève :Eggimann
- Charles Bally, début du *Précis de stylistique*, 1905.
- Charles Bruneau, « La stylistique", *Romance Philology*, 1951.
- Charles Bally, *Traité de stylistique française*, vol. 1, 1.
- Charles Bally. *Traité de Stylistique française*.1909 Tome1. p16
- M. Cressot. L. James, *Le style et ses techniques*, p. 15.
- J.Marouzeau, *Introduction au Traité de stylistique latine*, p. 14.
- Leo Spitzer, 1948, cité par *Lexikon der romanistischen Linguistik*, Band V,1, p. 158
- Alphonse de Lamartine. *Recueil : Méditations poétiques* (1820). Poésie : L'isolement.
- Gérard de Nerval. *Recueil : Odelettes 1808-1855*. Poésie : Vers dorés.
- Charles Baudelaire. *Recueil : Les Fleurs du Mal* (1857), XVII. Poésie : La beauté.
- Pierre Corneille. *Recueil : Sercy*, 1660. Poème : *Stances à Marquise*.
- Jean Racine *Phèdre*, IV, 1
- Chareles Baudelaire. *Recueil : Les Fleurs du mal* 1857. Poème : *Correspondances*
- Alfred de Musset. *Poésies nouvelles ... 1836-1852*.
- Pierre Corneille. *Œuvres*, Marty-Laveaux, 1862, tome 2.
- Jean Racine. *Œuvres : Andromaque*. Les plaideurs. Britannicus. Bérénice. Acte III, scène III. p 14
- Molière, *L'Ecole des femmes* - Acte I, scène 1.
- Honoré de Balzac, (1799-1850) *Œuvres Le Colonel Chabert*. P30 La Bibliothèque électronique du Québec
- Collection *À tous les vents* Volume 53 : version 1.02
- Gérard de Nerval. EL DESDICHADO. *Les Chimères dans les filles du feu*, 1854
- Homère.
- Molière. *Le monologue d'Harpagon dans L'Avare de Molière* (Acte IV, scène 7)

Bibliographie

- Pierre Corneille. Pièce de théâtre **Le Cid**, (1637) l'acte III scène IV.
- Phèdre, I, 3, 1677 de Jean Racine.
- La Princesse de Clèves, 1678 de Mme De La Fayette.
- Chateaubriand, René, 1802.
- Charles Baudelaire, La Beauté, 1857.
- Alphonse de Lamartine, Épître à Félix Guillemarde, 1837
- Prosper Mérimée, La Venus d'Ille, 1837.
- E.T.A. Hoffman, Une histoire de fantôme, 1814- 1819.
- J. Sternberg, Le Rôle, 1988.
- Erckmann-Chatrian, L'esquisse mystérieuse, 1860
- Albert Camus, La Peste, 1947.
- J. Cocteau, La Machine infernale, 1934.
- Molière, L'École des femmes, 1662.
- L.S. Senghor, À la négresse blonde, 1964.
- J. Du Bellay, Les Regrets, 1558.
- J.J.Rousseau, Émile, 1762.
- Gisèle Halimi, La cause des femmes (1974), préface : « la femme enfermée » (1978)
- REGAÏG Najiba : Paroles de femmes et Ecritures Formatrices, « Ecrits des Femmes ou Ecriture féminine».colloque du CRASC d'Oran, 2004.P 80.
- Fontanier, *Les Figures de discours*, réédition Paris, Flammarion, « Champs Flammarion », 1977, p. 64.
- Fontanier, *Les Figures de discours*, réédition Paris, Flammarion, « Champs Flammarion », 1977, p. 111
- François Rouy, *L'Esthétique du traité moral d'après les oeuvres d'Alain Chartier*, Genève, librairie droz, 1980, p. 10.
- GENETTE Gérard : Palimpsestes, Op., Cit., p.8.
- JOUVE Vincent : La poétique du roman, de GRIVEL Charles : Production de l'intérêt romanesque. Paris -La Haye, Mouton ,1973, p 173
- GENETTE Gérard : Le Seuils, Le Seuil, 1987, page indisponible.
- PIEGY –Gros Nathaly: Introduction à l'intertextualité, Dunod, Paris ,1996 ,page 45.

Dictionnaire :

- Le Dictionnaire Larousse, 2009, p914.

Bibliographie

Sitographie :

- ARABESQUE, « Biographie de Maïssa Bey », In <http://www.arabesqueseditions.com/fr/articles/136411.html> (Consulté le : 25-12-2013)
- Biographie de Maïssa Bey, www.arabesqueseditions.com
- www.rentreelitterairedumali.org › Invités
- gerflint.fr/Base/Algerie5/Mokaddem.pdf
- <http://www.evene.fr/celebre/biographie/Maïssa-bey-17624.php>.
- www.lemonde.fr/.../maïssa-bey-je-suis-le-produit-de-cette-histoire_103043
- http://awsa.be/uploads/outils%20p%C3%A9dagogiques/Maïssa_Bey_outil.pdf
- https://wikimonde.com/article/Ma%C3%AFssa_Bey
- www.lemonde.fr/.../Maïssa-bey-je-suis-le-produit-de-cette-histoire1
- www.lemonde.fr/.../Maïssa-bey-je-suis-le-produit-de-cette-histoire.
- Julia Kristeva, l'intertextualité, disponible sur <http://www.etudes-litteraires.com/figures-destyle/intertextualite.php>.
- <http://marseillaise.org/english/francais.html>
- www.alalettre.com/corneille-oeuvres-le-cid.php
- <http://www.alalettre.com/eluard-oeuvres-liberte.php>
- <http://www.bladi.info/threads/disque-polemique.80300/>
- ldh-toulon.net/Albert-Camus-l-Algerie-en-mai-1945.htm
- ldh-toulon.net/Albert-Camus-l-Algerie-en-mai-1945.htm
- ldh-toulon.net/Albert-Camus-l-Algerie-en-mai-1945.html